

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal, Lente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure de chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les laquais volontaires

Il n'y a pas de règle sans exception, je le sais, pas plus qu'il n'y a de masse bien disciplinée sans réfractaire, mais le seul fait de s'y trouver même fatalement à y être englobé.

Si l'immense bourgeoisie de second plan, aux idées rétrogrades, compte parmi ses multiples nullités, quelques affranchis, comment les distinguer ?

Et même si l'on y arrivait, à quoi cela servirait-il ? Le fait de se dire que parmi des arriérés, on peut trouver quelques représentants de la jeune école a-t-il un intérêt primordial ? Et surtout, où en est l'utilité ?

La bourgeoisie, je l'ai déjà dit, est absolument la base de l'autorité ; nous le savons et nous essayons de lutter contre cette masse inerte ; serons-nous bien avancés quand nous aurons appris que sur mille bons citoyens, se trouve, paraît-il, un libertaire ? Je dis « paraît-il », car il est un peu paradoxal de se dire anarchiste, et d'aider en même temps à l'exécution des lois.

Certes, il faut gagner sa vie, mais est-il vraiment nécessaire pour cela de se mettre au service direct de l'Etat, en se faisant fonctionnaire, par exemple ? N'y a-t-il pas d'autre façon d'assurer son existence ?

Pourquoi, si l'on a le désir de faire œuvre utile, aller se placer dans un endroit où l'on ne sera pas entendu ?

Il faut s'entendre : si le travail de production est tout entier au service de la force gouvernementale, il en est certaines parties qui assurent plus que d'autres ; pourquoi choisir précisément celles qu'on sait être le plus favorables au maintien de l'autorité ?

La vie terne et maussade de la petite bourgeoisie est volontaire, on le sait, car elle est composée de cerveaux si étroits que la seule pensée d'un changement quelconque de l'organisation sociale les fait trembler ; tous ces traditionnalistes convaincus ont une mentalité de laquais et un milieu de contrainte ; puisque c'est leur goût, rien à dire ; mais que des êtres qui se réclament d'un idéal de justice, de pensées généreuses, et d'espoirs de réformes, consentent à vivre précisément dans ce milieu, et ne fassent aucun geste pour s'en évader, voilà qui n'est plus pareil.

Comment veulent-ils qu'on les aperçoive ? S'ils faisaient seulement une propagande certaine parmi la foule passive qui les entoure, leur présence, en ces endroits, se comprendrait. Mais est-ce le cas ?

Devant l'immense troupe des résignés ou des incapables d'évoluer, il nous faut bien constater à quel point sa nullité sert l'intérêt des Etats, et par conséquent asservit le peuple, mais si des protestataires se soulèvent alors, nous sommes bien obligés de leur dire : Que faites-vous là ? Quoi ! vous prétendez avoir secoué le joug des préjugés — (en paroles !) — et vous les subissez, en fait ? Quel est cet illogisme ? Est-ce à dire que vous servez consciencieusement l'Etat, tout en murmurant que vous le détestez ? Mais alors, vous êtes plus coupables que les autres ! Vous savez ce que vous faites, en vous baptisant serviteurs du gouvernement, vous n'avez donc même pas l'excuse de l'inconscience. A quel titre alors protestez-vous ?

Ah ! qu'il est donc nécessaire d'adresser plus que jamais un appel pressant à toutes ces volontés faussées.

Nous voulons bien croire évidemment qu'il se trouve de véritables libertaires en tous les milieux, mais qu'y font-ils ? Sans arriver à convaincre les entichés de l'ordre républicain, ils ne vont même pas jusqu'à être convaincus eux-mêmes, car s'ils l'étaient, ils ne feraient pas œuvre d'asservissement comme ils le font ; c'est précisément à cause de cette demi-conviction non manifestée en actes que nous devons les éclairer.

La route de la libération est déjà assez dure pour que nous ne perdions pas la majeure partie de notre temps à travers les sentiers ; se débarrasser de toutes les entraves sociales, autant que possible bien entendu, est un devoir absolu, si l'on veut avancer.

Le préjugé bourgeois le plus enraciné est la différence établie, on ne sait trop pourquoi, entre les diverses méthodes de domesticité : on veut bien travailler, mais pas sans col et manchettes, et l'on n'a pas le courage de suivre le chemin qui s'offre, dès que l'on veut un peu se désenchaîner ; on ne veut pas être un ouvrier et l'on contresigne, par le travail administratif, les injustices qui se commettent en haut lieu, tout en les maudissant.

Si tous ceux qui se disent anarchis-

tes ont besoin d'une propagande continue et de preuves inlassablement répétées pour se rendre compte que l'anarchie ainsi comprise n'en est pas une, c'est vraiment à désespérer.

Allons, libertaires de tous les milieux, soyez-le vraiment ou ne le soyez pas du tout.

Comment voulez-vous ne pas être confondu avec la masse, si vous ne faites rien qui vous en distingue ?

D'ailleurs, ces protestations forment un aveu d'impuissance assez pénible ; ne devrions-nous pas, en effet, connaître tous les sympathisants du monde entier ? Qu'est-ce qui peut les retenir ? Les préjugés, sans doute. Ou bien s'imaginent-ils que le seul fait de ne plus croire à ceci ou à cela fait avancer de beaucoup le mouvement anarchiste ?

Il ne suffit pas d'approuver telle ou telle méthode ; il s'agit de la renforcer ; sans quoi, toutes les professions de foi sont des inutilités.

Quant aux individus qui se prétendent libérés et qui choisissent la tâche la plus asservissante qu'on puisse trouver, il ne saurait être question de les blâmer, mais de les plaindre.

Tout idéal demande l'effort correspondant, et c'est s'illusionner que de croire y atteindre en faisant seulement des vœux sincères, pour son triomphe.

Aussi, quoique je ne doute nullement de la sincérité de leurs opinions, j'attends des véritables libertaires autre chose qu'une protestation. S'ils se trouvent assimilés à la classe la plus asservie de la société, il ne faudrait pas qu'ils oublient que cet asservissement est volontaire.

Si des difficultés énormes se dressent devant eux comme devant tous, il leur est toutefois possible de s'évader de cet amas de préjugés, de bassesses et de mesquineries qu'on appelle bourgeoisie. Pourquoi ne le font-ils pas ?

Renée d'AXEL.

LE FAIT DU JOUR

Le « Libertaire » bastion de l'indépendance ouvrière

C'est aux vrais amis du Proletariat que nous nous adressons ici, aux syndicalistes qui n'ont pas encore désespéré du syndicalisme, aux ouvriers qui veulent malgré tout défendre leurs organisations contre l'invasion des gens de Politique. C'est aux camarades terrassiers, aux gens du Bâtiment, aux marins du Havre, à tous ceux en un mot qui font de leurs poitrines de travailleurs un rempart pour protéger la liberté du producteur contre l'autorité des exploitateurs et des oppresseurs de toute sorte.

Vous êtes plus de cent mille qui lutez ainsi pour l'autonomie de vos syndicats, vous êtes bien plus de cent mille à souffrir les injures conjuguées de la presse bourgeoise, de la presse socialiste et de la presse bolcheviste. A plus de cent mille, vous sentez la nécessité d'opposer quotidiennement la forte parole de l'ouvrier, la brutale franchise du « boulot » aux boniments mensongers des professionnels de la calomnie, aux hypocrites insinuations des journalistes de l'humanité.

Et le seul journal qui vous ouvre toutes grandes ses colonnes, le seul qui ose affronter tous les ennemis du Proletariat, tous les parasites de la classe ouvrière, le Libertaire, devenu quotidien pour vous donner une arme moderne contre ceux qui ne cessent d'attenter à votre indépendance, n'atteint pas 15.000 lecteurs... Et pour vivre il est forcé de mendier les thunes de ses lecteurs ; il est contraint de faire appel à la publicité, toujours désagréable.

Allons, les parias du Travail, allons, les exploités, allons, les syndicalistes révolutionnaires... Tirez vous-mêmes la conclusion de ce fait du jour qui — hélas ! — n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais qui ne doit plus être de demain.

Si seulement cent mille parmi les terrassiers, les gars du Bâtiment et les marins lisaient chaque jour ce journal qui est leur journal, le Libertaire serait sauvé.

Hélas ! il n'en est pas encore ainsi. Alors, nous adressant aux militants, nous les supplions : si vous ne voulez pas que le mouvement ouvrier périsse, étouffé sous l'étreinte de mort de la Politique, sauvez votre Libertaire, dites à tous vos adhérents, à tous vos camarades de syndicat, à tous vos copains de chantier, que ce quotidien leur appartient. Ils peuvent le lire en toute confiance. Ils doivent le lire chaque jour. Il faut qu'ils soient cent mille à le lire régulièrement.

Et le Libertaire sera le bastion imprenable de l'indépendance ouvrière.

EN CHINE la situation s'aggrave

Le conflit qui a pris naissance en Chine, et qui dresse les uns contre les autres quelques aventuriers ivres de pouvoir, va-t-il entraîner les peuples occidentaux dans une nouvelle boucannerie ? On parle beaucoup de paix depuis quelques semaines. A Londres et à Genève, nos diplomates internationaux ont juré leur amour de l'humanité et leur horreur des carnages, et pourtant, aux quatre coins du globe, les armes sortent des fourreaux et la poudre lance ses échos, qui se répètent avec une rapidité tragique.

La Chine qui, depuis des siècles, est exploitée par tous les impérialismes étrangers, est divisée à l'intérieur par divers politiciens, chefs de provinces, maîtres tout puissants sur une partie du territoire, que l'orgueil et l'ivresse forcent à étendre leur pouvoir. Jusqu'à ce jour, chaque fois qu'une révolte se manifesta contre le pouvoir central, ou qu'une intervention extérieure fut « nécessaire », l'unité nationale se rencontra sur le terrain international pour combattre l'insurrection. Des expéditions multiples écrasèrent le peuple chinois, mais jamais la situation n'offrit un tel caractère de gravité, car, aujourd'hui, les avis sont partagés et la Russie manifeste nettement ses sympathies en faveur d'un des éléments « révolutionnaires ».

Il est indispensable de bien spécifier que le révolutionnarisme d'un Sun-Yat-Sen n'est pas prolétarien. Ses attaches avouées avec le général Lou Young Siang, et avec le gouverneur de la Mandchourie, le général Tchang Tso-Lui, le place nettement dans le rang des dictateurs militaires, et non pas dans celui des exploités.

Son démocratisation ne doit pas aveugler les masses ouvrières internationales, et Moscou découvre ses cartes en soutenant cet homme qui n'a en réalité rien de révolutionnaire, et veut transformer la Chine par un coup d'Etat.

Quoi qu'il en soit, il est impossible à la classe ouvrière occidentale de se désintéresser du mouvement, car la guerre est au bout.

L'Angleterre, qui a de gros intérêts dans l'empire, mène la barque en réclamant l'intervention immédiate des grandes puissances mondiales, et il y a déjà 20 navires de guerre dans le port de Shanghai. L'Etat de siège a été proclamé et 2.000 marins ont été débarqués pour protéger, dit-on, l'élément étranger.

Parmi ces 2.000 marins, on compte 250 Américains, 360 Anglais, 400 Japonais, 100 Italiens, en un mot, une véritable association de malfaiteurs.

La contre-partie sera-t-elle jouée par la Russie. Là est le danger.

La « Rote Fahne », journal communiste de Berlin, a publié hier matin un manifeste des syndicats russes demandant ce que la France, l'Angleterre, etc., avaient à faire en Chine. Nous sommes parfaitement d'accord avec les syndicats russes. Les puissances étrangères n'ont pas à s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine. Que la Russie respecte, elle aussi, la neutralité et nous espérons qu'ici comme là-bas, le prolétariat ne permettra pas aux gouvernements de prendre position dans un conflit d'ordre intérieur, qui peut dégénérer en une guerre mondiale.

LA SITUATION MILITAIRE

Shanghai, 10 septembre. — Un violent orage qui a inondé les alentours a provoqué un arrêt provisoire des hostilités. Les terrains du front sont trempés au point de rendre tout mouvement de troupes impossible.

Suivant des nouvelles de Liu Ho, les troupes du Tche-Kiang ont regagné tout le terrain perdu dans ce secteur, et elles ont commencé à creuser des tranchées.

Pékin, 10 septembre. — Des nouvelles de source chinoise annoncent que les 2^e et 3^e divisions des troupes du Tse-Kiang ont proclamé leur indépendance, sous la direction du gouvernement civil. Le ministre de la guerre confirme cette nouvelle et prévoit que le commandant des forces du Tse-Kiang sera forcé de changer complètement ses plans.

(Lire la suite en troisième page.)

Les dockers de Cherbourg ont eu satisfaction

La grève des dockers est finie.

Le travail a été repris aux conditions suivantes, au point de vue salaires, réalisant une augmentation sur les tarifs antérieurs : travail après minuit, jusqu'à 7 heures du matin, pour les hommes de cale, 3 francs ; à terre, 2 fr. 25 l'heure ; prime au rendement ; augmentation de 0 fr. 10 pour les tout-venants ; pour les brats, salaire de base, 2 fr. 50 l'heure pour les hommes de cale ; 2 francs à terre. Heures supplémentaires, de jour : jusqu'à 19 heures, 2 fr. 75 pour les hommes de cale ; 2 fr. 25 à terre ; de 19 heures à minuit, 3 francs pour les hommes de cale ; 2 fr. 50 à terre ; après minuit, 3 fr. 50 pour les hommes de cale ; 3 francs à terre. Soutes en rade : salaire de base, 3 francs l'heure de jour ; 4 francs l'heure de nuit, plus le stationnement après travail jusqu'au rapatriement à terre, jour et nuit moitié du salaire.

Par l'union et par l'action directe, les dockers ont obtenu ces résultats de salaires. C'est un accomplissement en attendant de nouvelles luttes.

Le fuyard du Maroc

On peut répéter avec Victor Hugo : « C'était un Espagnol de l'armée en déroute », mais ici le soldat fuyard est doublé d'un soi-disant dictateur. Primo de Rivera, qui fait le fanfaron en face d'un peuple composé d'ennuqués et de dégénérés, s'enfuit à toutes jambes devant le courageux Ab-el-Krim. Qui l'aurait cru : les Rifains devenus les pionniers de la Révolution en Espagne ! Ce fantoche, que le peuple espagnol supporte, est en train de s'effondrer sous les coups magistralement assénés par les Maures. Le désastre du Maroc prépare le tombeau de Primo de Rivera et nous saluons en Ab-el-Krim le premier révolutionnaire de l'Espagne. Sa victoire éclatante nous venge de la honte dont nous couvrait un Primo de Rivera secondé par le scélérat Martinez Anido.

En attendant, l'Espagne est devenue un Panama pour ces messieurs du Directoire et leur famille. Le pays est mis en exploitation par toute cette bande de faméliques. La corruption la plus scandaleuse règne. Et c'est ce crépuscule de Primo de Rivera qui promettrait de régénérer l'Espagne en quatre-vingt-dix jours ! Parceur, va ! Tu savais bien que c'était ta bourse et celle de tes complices que tu allais régénérer !

On vient de concéder le service téléphonique à une compagnie privée, moyennant un affermage dérisoire. L'affaire a été si bonne que la compagnie, pour témoigner sa reconnaissance, a nommé avocat-conseil un fils de Primo, âgé de 22 ans, avec les appointements annuels de 70.000 francs. Primo prépare l'avenir de ses enfants ! La concession du chemin de fer direct de Madrid à Valence, ainsi que celle de quelques lignes secondaires, est un autre nouveau scandale qui montre que le capital anglais, par l'intermédiaire de Pedraza, prépare la colonisation de l'Espagne. Le roi Alphonse, qui ne dédaigne pas les affaires avantageuses est actionnaire dans toutes ces entreprises. Au train où vont les choses, pour peu que dure le Directoire, tout ce qui reste de richesses en Espagne aura été mis aux enchères par les crapules galonnées.

Tout dernièrement, le poste de percepteur des impôts à Madrid, grassement rétribué, devenait vacant. Bien que plusieurs candidats munis de titres et références se fussent présentés, la place fut donnée à un individu sans profession, cousin du dictateur.

On trafique avec les monopoles, on vend cyniquement des autorisations de toutes sortes et, comme en avons déjà parlé, Primo de Rivera, qui avait interdit le jeu, va le donner en concession pour toute la péninsule à un nommé Mendisabal. Combien lui rapporte l'affaire ? Nous savons qu'il a déjà reçu un premier acompte de cinq millions de pesetas.

Le marquis de Estella, le fameux général vaincu de Cuba, oncle de Primo, était un voleur. Nous pouvons dire de Primo de Rivera qu'il est un voleur et un bandit. Les malheureux de l'express d'Andalousie qu'il fit garrotter valaient plus que lui. Nous nous en souviendrons.

W.

Le mannequin empoisonné

Un jeune mannequin, Mlle Liliane Boulay est morte hier, dans des conditions qui, d'abord, ont paru mystérieuses et qui s'expliquent plus aisément maintenant.

Liliane Boulay avait comme on le sait, pris un taxi, vers 20 heures, place de l'Alma. Une amie, qui la reconduisait, donna l'adresse au chauffeur, 47 bis, rue Magenta, à Asnières, chez Mme Wille, hôteuse du jeune mannequin.

Arrivé à destination, le chauffeur ne voyant pas descendre sa cliente ouvrit la voiture. Liliane Boulay gisait inanimée. Il alla aussitôt prévenir le commissariat. Puis le mannequin fut mené chez son hôteuse et, de là, à l'hôpital Beaujon où elle expirait sans avoir repris connaissance.

Un premier examen médical découvrit les traces récentes de trois piqûres faites avec une seringue de Pravaz. Liliane Boulay était morphomane.

Il apparaissait déjà que la mort du mannequin était due à l'intoxication par la morphine. On ne retrouvait, en effet, la trace d'aucun autre mal.

Où Liliane Boulay se rendait-elle pour s'intoxiquer ? C'est ce qu'actuellement, la police recherche. Mme B..., l'amie du mannequin, qui l'avait reconduite place de l'Alma, interrogée, dit n'en rien savoir.

Ce fait divers est un trait de ces mœurs bien parisiennes qui jette une lumière crue sur l'influence délétère des milieux de luxe où furent placées, dès leur jeune âge, ces hirondelles des faubourgs astreintes à gagner leur croûte.

La société actuelle est un poison mortel qui intoxique, en même temps que les corps, les âmes neuves qui s'ouvrent à la vie.

Un cyclone en Allemagne

Un cyclone d'une violence extraordinaire s'est abattu aujourd'hui sur de vastes contrées du centre de l'Allemagne.

Les vallées de Kenzig et de Nordrach, ainsi que les régions de Lahrs, Reichenbach, Koppenheim et Zoll, ont été particulièrement éprouvées.

La tempête a renversé les bâtiments de nombreuses fermes et enlevé des centaines de toitures.

Comment le Bloc des gauches traite ses fonctionnaires

Sabotage

Il s'agit du projet d'amnistie voté par la Chambre, et notamment du paragraphe 13 de l'article premier, ainsi conçu :

« A tous les faits ayant donné lieu ou pouvant donner lieu, contre les fonctionnaires, employés ou ouvriers des services publics, aux avocats, officiers ministériels, à des peines disciplinaires ; sont exceptés les faits ayant donné lieu ou pouvant donner lieu à des sanctions disciplinaires pour manquement à l'honneur professionnel, à la probité ou aux règles essentielles imposées pour la gestion des caisses publiques ou le maniement des deniers d'autrui. »

La commission avait complété le texte ci-dessus par ce paragraphe additionnel : « L'amnistie entraînera la réintégration. Les fonctionnaires, agents et ouvriers des services publics et services d'Etat et des services concédés seront réintégrés, au point de vue de l'avancement et de la retraite, dans la situation où ils seraient s'ils étaient en activité. »

Le Sénat a fait de ces deux paragraphes ce qui suit :

« Amnistie pleine et entière est accordée à tous les faits ayant donné lieu ou pouvant donner lieu contre des fonctionnaires, employés ou ouvriers des services publics ou concédés à des peines disciplinaires. Les réintégrations resteront facultatives. La réintégration, si elle se produit, n'aura lieu qu'après que les victimes de la guerre, ayant droit aux emplois réservés en vertu de la loi du 30 juillet 1923, auront exercé, chaque trimestre, après inscription sur les listes de classement, leurs droits de préférence. »

Est-il besoin de longuement commenter cet escamotage ? Car il y a eu escamotage, véritable tour de prestidigitation au cours duquel le texte primitif a disparu non seulement dans sa lettre, mais encore dans son esprit.

L'amnistie qui comportait réintégration de droit à partir de la date de la décision disciplinaire, de la sanction administrative constituait une mesure loyale et généreuse. Loyale en ce qu'elle admettait implicitement qu'un préjudice avait pu être causé. Généreuse en ce qu'elle s'efforçait de réparer.

Combien, en effet, parmi les fonctionnaires frappés ont pu se refaire une situation ? Ils sont rares. Rattrape-t-on le temps écoulé ? Retrouve-t-on les opportunités perdues ? Non, hélas !

La Chambre l'avait compris. Le Sénat le méconnaît. Son texte est muet sur la date de la réintégration. Il a la signification d'un pardon hautain et méprisant. Cependant, dans nombre de cas, le pardon serait plutôt à solliciter de la part du fonctionnaire arbitrairement frappé.

En ce qui concerne la réparation, le Sénat offre-t-il à des fonctionnaires dont beaucoup ont, maintenant, ou vont avoir l'âge de la retraite de reprendre leur place dans l'administration même sans compensation d'aucune sorte ? Non, pas même cela. Mais deux clauses restrictives qui, en fait, anéantissent complètement les intentions, les velléités généreuses de la Chambre.

D'une part, réintégration facultative. Du moment qu'elle est facultative, la réintégration n'est plus. Et l'on n'a pas le droit de parler d'« Amnistie pleine et entière ». Une grâce, oui. Et pas même amnistiant. Un pardon, dont, je le répète, nous ne voulons pas.

D'autre part, réintégration facultative subordonnée aux « droits de préférence des victimes de la guerre ». En vérité, que viennent faire les victimes de la guerre dans cette affaire ? Les sénateurs s'en servent, fort maladroitement d'ailleurs, pour masquer leur intention de sabotage.

Ils n'ont trouvé que cela : Opposer les victimes de la guerre aux victimes de l'arbitraire gouvernemental ! Une manœuvre honteuse masquant une dérobade sans courage !

Votre amnistie, Messieurs les sénateurs, vous pouvez la garder. Nous n'en voulons pas.

UN EX-FONCTIONNAIRE

Au sujet de la Commission Hébrard de Villeneuve

Lors de la discussion des 1.800 francs, sous le gouvernement du Bloc National, les hommes de l'actuel Bloc des Gauches avaient fait espérer à certains qu'une fois arrivés au pouvoir, ils accorderaient largement la manne que réclamaient les fonctionnaires. Herriot lui-même, à la tribune du Parlement, avait fait tomber des paroles d'espérance et dans un discours prudent, avait déclaré que les salaires des fonctionnaires et employés de l'Etat étaient insuffisants. Ces belles promesses furent reprises au moment des élections et l'électeur insouciant se fit prendre au piège. Hélas, les échos de la Commission Hébrard de Villeneuve viennent de réveiller les administrateurs et les soutiens du Bloc des Gauches. Les petits fonctionnaires et ouvriers de l'Etat se débarrassent peu à peu du chloroforme et commencent à dessiller leurs yeux.

Fournier, rapporteur de la sous-commission et délégué officieux des pouvoirs publics, déclare dans son rapport que la situation générale des petits fonctionnaires était satisfaisante et qu'il suffisait d'une simple augmentation variant de 200 à 240 francs par an pour harmoniser nos salaires avec le coût de la vie. Mais, ô cynisme, il affirme

plus loin qu'une augmentation de cinquante pour cent était nécessaire pour les emplois supérieurs.

Inutile de dire que la devise « diviser pour régner » a été suivie à la lettre et que le gouvernement espère bien ainsi étouffer la voix des petits salariés. De plus, le ministre des Finances et le président du Conseil lui-même ne veulent pas grever le budget de la France. Ils oublient cependant les belles promesses qu'ils ont faites à leurs électeurs. Clémentel ne veut pas augmenter le déficit déjà existant du budget de 1925. Se rappelant la mésaventure de l'ancien ministre des Finances, de Lasteyrie, il se refuse à prendre de si lourdes responsabilités.

Le problème est donc clair et net. Les petits fonctionnaires devront se mettre la ceinture et vivre encore longtemps des jours miséreux. Toutefois, la colère gronde, il apparaît à tous de la faire sentir. Les uns et les autres nous ne devons pas être dupes du gouvernement et de ses fidèles représentants. Nous avons l'impérieux devoir de riposter et cela, il faut le faire au plus vite. Souvenons-nous qu'étrangement unis, nous pouvons être forts. En attendant que l'unité des travailleurs se fasse, les petits fonctionnaires doivent unir leurs efforts et se préparer à suivre les ordres des organisations pour la défense de leurs légitimes revendications.

L. ROCHER.

A la mitrailleuse

Nous lisons, dans une dépêche, cette nouvelle attendrissante :

« La Fédération des pêcheurs, chasseurs, et agriculteurs des Pyrénées-Orientales annonce que, sur le massif de Carlitte (Ariège) et aux abords de l'étang de Lanous (Pyrénées-Orientales), des contrebandiers emploient des mitrailleuses d'infanterie pour la chasse de l'ard et du chamois.

Sept izards ont été tués. Une vache qui paissait a été blessée et deux bergers épouvantés durent s'abriter derrière des rochers. La Fédération s'indigne de pareils procédés.

Cette fédération où doivent siéger certainement quelques anciens mitrailleurs du front, qui s'indigne de l'emploi de ces instruments de mort contre la bête et qui trouvaient naturel naguère d'être exposés à leurs ravages et d'y exposer les autres !

L'hypocrisie humaine est un de ces goûts dont parlait Pascal, devant lesquels sombre la raison humaine !

Les mutilés du Travail fondent une Fédération internationale

Les victimes d'accidents du travail des trois nations ont jeté les bases d'une internationale à Genève.

Les représentants de l'Union centrale allemande des invalides du travail, de la Fédération nationale belge des invalides de la paix et de la Fédération nationale française des mutilés du travail, réunis à Genève, ont créé un comité provisoire chargé de préparer la constitution d'une Fédération internationale des mutilés du travail.

Ont été élus secrétaires du comité : M. Karsten, député au Reichstag, membre du comité exécutif de la Fédération allemande et Raffin Rémy, secrétaire de la Fédération nationale française.

Les mutilés du travail, déjà organisés, adressent aux victimes du travail de tous les pays un pressant appel, les engageant à s'organiser, à créer avec l'aide des syndicats ouvriers, des fédérations nationales pour agir sur les pouvoirs publics, à constituer une fédération internationale qui permettra d'aboutir à un programme commun de revendications qui tiendra à assurer entre les industries nationales l'égalité des charges d'assurances et détruira l'argument du danger de la concurrence internationale.

D'autre part, les représentants des mutilés du travail s'adressent à l'organisation internationale du travail qui, aux termes de son statut, a pour but la réalisation d'un régime de travail réellement humain, la suppression pour les travailleurs des causes de misère et la protection des victimes d'accidents du travail et lui demandent de présenter à la prochaine conférence internationale du travail un projet de convention internationale en vertu duquel chaque Etat s'engagerait à accorder aux mutilés du travail une réparation en rapport avec le coût actuel de la vie.

Les mineurs du Borinage vont aboutir

La commission nationale mixte des mines s'est réunie mardi à Bruxelles pour tenter de mettre fin au conflit. Au cours de la discussion, une proposition transactionnelle a été formulée tendant à atténuer pour certaines catégories d'ouvriers les réductions de salaires annoncées et renvoyant au comité régional l'examen de toutes les modifications de salaires qui pourraient être proposées dans l'avenir.

Les patrons ont accepté cette proposition tout en faisant remarquer qu'une enquête avait établi que les réductions proposées n'entraînaient en rien les salaires résultant de l'application des décisions de la commission nationale et des échanges de vues au conseil régional de Mons.

Les délégués ouvriers vont soumettre ces propositions à leurs organisations. Suivant le *Peuple* la proposition transactionnelle examinée par la commission nationale mixte des mines stipule que la diminution appliquée par les patrons ne sera plus que de 2 1/2 0/0 pour les ouvriers de la surface et de 3 0/0 pour les premières catégories des ouvriers du fond.

On dit que le gouvernement a fait pression sur les patrons charbonniers. L'opinion publique juge sévèrement les magnats du charbon qui réalisent des bénéfices considérables et qui préfèrent laisser inonder les puits que de faire droit à la juste demande des parias de la mine.

On sait que cette grève est motivée par le fait que les patrons voulaient diminuer les salaires de 10 0/0.

L'effervescence ouvrière est à son comble. Hier, deux ingénieurs, qui avaient provoqué les grévistes, ont reçu une correction.

L'histoire qui ment

Le Verbe, initiateur de l'effort humain, est aussi le créateur du mensonge social et des tromperies de l'histoire.

Il est matériellement impossible de tirer la perle du vrai de cet immense fumier de ruses et de folies écrites par les hommes qui voulaient se regarder dans le miroir de leurs actes, à travers les siècles.

C'est pourquoi, à première vue, le conseil municipal de Castelnaudary, qui vote une motion contre l'enseignement historique, paraît être dans la vérité.

En effet, les ouvrages qui ont prétendu nous donner la couleur et l'esprit des temps révolus forment comme un orchestre où d'habiles exécutants nous joueraient des mélodies étranges et discordantes, chacun d'eux suivant une inspiration différente.

La lyre d'Homère nous conte, en un langage sobre et pur, une légende fleurie où passent, sous un ciel orageux ou léger, la mort et l'amour, le négoce et la guerre. Mais ce n'est qu'un poème, et sans doute la réalité fut moins pittoresque et la misère des hommes, pas plus qu'aujourd'hui, ne devait attendre un secours de la froide sérénité des dieux.

Ce Tite-Live, dont on croit avoir retrouvé l'œuvre complète, comme on sent bien, à travers les méandres de ses narrations cursives, qu'il ne nous donne que la vague schéma d'une époque où les tables de la loi romaine écrasaient l'esclave pour laurier le vainqueur et lui permettre tous les plaisirs.

Et Tacite, en sa concision lapidaire, ne nous a-t-il pas laissé comme une collection de fallacieuses médailles dont son ricane ment nous refuse le revers ?

Que dire des historiens sacrés, de l'ancien et du Nouveau Testament, sinon que leurs erreurs de faits et de dates sont maintenant relevées par l'école des modernistes dont l'abbé Loisy est l'un des promoteurs, et qu'il ne reste de la Bible et de l'Evangile qu'une théorie vaine de stances religieuses sous le portique romain ?

Les chroniqueurs du Moyen Age, les Commynes, les Froissard et autres Joinville, n'étaient-ils pas aveuglés par une foi sectaire qui déformait leur vision du monde ?

Le coursier de Louis XIV, se cabrant devant les flots du Rhin, ne fut, pour Racine et Boileau, historiographes du roi, qu'un motif à poésie, qu'une peinture nouvelle d'un Pégase militaire aux ailes de feu.

Chateaubriand, dans le *Génie du Christianisme*, s'adonna, non sans grâce, à l'aquarelle religieuse, à l'exécution de tableaux léchés par son imagination de romantique illusionné.

Renan lui-même, au sein d'une critique historique vraiment neuve, fut le jouet de ces nuées féériques dont la Mer de Bretagne est la mère et qui déforment la vérité pour bâtir les châteaux naux de songes mensongers.

Taine grignota doucement, en vrai rat de Normale, les hommes et les gestes de la Révolution, et nous a laissés des ouvrages lourds d'erreurs qui puent le pédantisme et le parti-pris.

Jean Jaurès fut victime du monstre amplificateur de son éloquence cosmique et parfois comique, dont la redondance bourgeoise nous prouve que le socialisme et son bâtarde le communisme sont les dernières formes, le suprême espoir et la suprême pensée de la classe dirigeante aux abois.

Le père Aulard, rédacteur au *Quotidien*, radote avec sincérité sur les thèmes religieux d'une démocratie qui a constitué, pour sa gouverne, des dogmes intangibles et des excommunications majeures.

En constatant l'impudence de ces mensonges dispersés, perpétrés par toutes les chapeaux politiques, est-ce que nous allons dédaigner à tout jamais l'histoire, et nous contenter de sourire ironiquement ?

Nous lirons encore ces romans, sans doute, mais en nous persuadant bien, une fois pour toutes, qu'une claire vision du passé, une véridique relation du présent, et de justes vues sur l'avenir ne seront vraiment possibles qu'après avoir fait table rase de tous les préjugés ambiants, qu'après avoir détruit un monde social dont les cariatides sont la ruse et l'illusion profitable, qu'après avoir déraciné l'arbre de l'autorité, dont les branches laissent tomber la mort sur le cerveau des hommes.

L'histoire vraie de l'humanité ne sera écrite un jour que par un esprit détaché des contingences nationales et internationales, que par une plume acérée qui plongera, pour les disséquer, dans les entrailles d'un passé pourri.

L'historien futur sera comme un chirurgien anarchiste penché sur le cadavre de l'ordre criminel.

Guy SAINT-FAL.

Les Fêtes du Peuple

La septième saison des *Fêtes du Peuple* a commencé vendredi dernier par une répétition pleine d'entrain et de jeunesse ardue. De nombreux adhérents nouveaux ont pris place dans la chorale ; mais, comme chaque année, presque uniquement des hommes.

Cependant, les jeunes filles sont nombreuses à Paris, qui apprennent ou voudraient apprendre la musique et le chant. Quelle meilleure occasion attendent-elles ? Voici un groupement fait pour elles ; de bonne tenue, de bon travail, consacré à la plus belle musique, sous une direction éminente, amicale, dévouée.

Les répétitions ont lieu dans l'ordre habituel, le soir à 20 h. 30, 17, rue de Sambre-et-Meuse ; mardi, hommes ; mercredi, femmes ; vendredi, ensemble.

Inscriptions gratuites à toutes les répétitions.

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST
Groupes de Lyon et Villeurbanne

Dimanche 14 Septembre à 14 h. 30
23, Chemin de Gerland

GRAND CONCERT DE PROPAGANDE

avec le concours du MERLE ROUGE
et de LOUIS LOREAL

Un temps pour le loisir, Une place pour la beauté

« ...Alors, le modeste étudiant du quartier des Ecoles pouvait, sans bazarer les livres nécessaires à son travail et qui, peut-être, le promettent au destin d'un Pasteur, inviter Mimi Pinson à quelque Viroflay. Nos ouvriers allaient à Garches, mais sans amertume, sans bannières de guerre civile, sans haine contre leurs frères, artisans, employés, commerçants petits rentiers tout fiers de leurs citrouilles... Les moins fortunés, s'ils aimaient les arts, pouvaient entrer gratis au musée du Louvre. Chacun « faisait son beurre » et « ne s'occupait pas ». C'est qu'il y avait dans chaque petite existence, à côté du travail, un temps pour le loisir, une place pour la beauté... »

Ainsi parle, dans *l'Intran*, le rejeton de Barrès, Philippe du même nom, qui nous peint le temps d'avant-guerre comme une sorte de paradis terrestre.

Il a du culot, ce jeune homme, qui fut toujours à l'abri des sautes de vent du lendemain, et dont la vie fut sans doute exempte de soucis cruels et lancinants.

Jamais, avant comme à présent, l'artisan n'a eu véritablement « un temps pour le loisir », une « place pour la beauté ».

Il ne les aura que dans un monde nouveau bâti de ses propres mains, lorsqu'il n'y aura plus de clochards, plus de misérables trimardeurs, plus de réfractaires à la recherche d'une soupe ou d'un marchand de sommeil.

Philippe Barrès fait des phrases harmonieuses, il n'a pas vécu, il n'a pas souffert, il n'a pas travaillé de ses mains.

Ce qu'il écrit-là est tout à fait stérile, et il n'en résulte rien d'utile ni rien de probant...

COMITE DE DEFENSE SOCIALE
DE LYON

A l'œuvre pour l'Amnistie

Tout nouvellement reconstitué le Comité de défense sociale de Lyon est appelé à jouer un rôle prépondérant dans toutes les luttes futures et ceci pour peu que les éléments qui le composent mettent à profit toutes les occasions qui se présenteront et sachent faire taire en eux ce vague scepticisme dans lequel beaucoup sont tombés.

Sans vaine démagogie, le Comité de Défense sociale entend mener sa campagne d'agitation autour des condamnations iniques qui illustrent si bien l'horrible boucherie de 1914 à 1918. Un danger permanent plane sur les têtes, ce sont les conseils de guerre sous le coup desquels tombèrent les meilleures énergies.

C'est un mal qui doit disparaître. Certes il ne faut pas s'illusionner, la tâche est ardue, sinon surhumaine mais qu'importe, rien ne saura nous rebuter.

Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire où plus que jamais doivent être combattues toutes ces tares qui enlaidissent et qui pourrissent la société actuelle. N'est-ce pas une honte que de songer qu'il existe dans des pays lointains, sous les ardents rayons du tropique des lieux qui comme « Biribi » engendrent en leur sein toutes les souffrances, toutes les cruautés que des hommes cruels aient pu enfanter.

Et quel est l'être chez qui bat un cœur bon et généreux qui saurait rester insensible à la vision exacte de toutes ces horreurs.

L'indifférence vient souvent de ce que les individus sont ignorants de toutes ces choses-là, appliquons-nous donc à les faire connaître.

Il est certain qu'un ouvrage tel que celui d'Albert Londres doit avoir une influence prépondérante sur ceux qui le lisent.

Les visions d'horreurs qui une à une défilent devant leurs yeux doivent y laisser une empreinte ineffaçable.

Un bourgeois probe et honnête a su élever des protestations véhémentes, que ne peut tenter la classe ouvrière ? Il y a assez longtemps qu'en face d'elle se dresse comme un défi cette nouvelle Bastille, d'où monte un immense cri de détresse, appels désespérés de tous ces malheureux qui, peu à peu s'étiolent dans les horribles souffrances.

Nous avons dans la région lyonnaise, beaucoup de cas intéressants, nous ne pouvons momentanément mener campagne pour ces derniers, notre documentation n'étant pas suffisante.

C'est à ceux qui sont lésés dans leurs droits et surtout dans leurs affections les plus chères que nous nous adressons et nous leur disons, l'heure n'est plus aux lamentations vaines autant que stériles mais à l'action réconfortante et utile.

Et en terminant, nous disons à tous les sceptiques, à tous ceux qui par dégoût se sont retirés, votre place est parmi nous, votre indifférence ne saurait plus être comprise à l'heure actuelle.

C'est dans le bon combat de chaque jour où l'individu lutte pour plus de liberté, qu'il puise la plus de réconfort et qu'il est vraiment lui-même.

P. S. — Nous rappelons que le Comité se réunit tous les jeudis à 20 h. 30, 86, cours Lafayette, avec la présence d'un avocat du barreau de Lyon.

Après la lutte, les poids !

Les flics aux biceps bien nourris de la capitale vont rencontrer, dans un match de lutte, leurs confrères de Vienne, au Gymnase Falconnier.

L'« Intran », repaire de mouchards littéraires et politiques, nous dépeint ces brutes avec l'art sportif qui caractérise ce canard : le gardien Barral, nous dit-il, est un vieux, lutteur très scientifique et très adroit, et le gardien Auger, 75 kilos, est un athlète taillé en force qui ne craint personne.

Non, sans blague, il faut lire ça ! Et sans avoir envie de vomir ! avec des compléments et des louanges à toute cette ficelle brutale !

Nous n'hésitons pas à le dire : après avoir éjaculé de telles choses, les plumitifs d'un tel journal sont indignes de parler d'un beau poème ou d'un roman plein d'émotion.

Ce ne sont plus que les Pindare au rabais d'une clique aux trognons rouges chargée de rétablir un ordre injuste, au nom de la loi, par des coups de poing criminels.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Ces jours derniers, d'immenses affiches invitaient le public parisien, qui est bien sinon le plus spirituel, du moins le plus jobard qui soit au monde, à assister à un spectacle sensationnel, présenté « pour la première fois dans un cirque ». Cette attraction unique consistait dans l'exhibition d'un boxeur réputé, dans l'exercice de sa profession première, celle de bûcheron. Ce virtuose de la cognée a tenu à faire constater qu'il pouvait faire autre chose de plus utile que de démolir des genévies et écraser des pifs. Le malheur résida simplement en ce fait que cette dernière besogne est considérablement mieux rétribuée que la première — quand elle ne s'accomplit pas dans un cirque, mais au sein des forêts du pays basque.

Voilà un exemple que j'aimerais voir suivi par quantité de personnages de la politique, que le bon sens populaire a baptisés ouvriers honoraires et qui, en fait de parasitisme n'ont rien à envier au boxeur. Ne croyez-vous pas que ce serait un spectacle sensationnel, unique, réjouissant et capable de battre tous les records de la recette, que celui qui nous ferait admirer l'habileté de certain député communiste au treissage des paniers, ou de tel autre au sucrage des fraises — ce qu'il appelle être fraiseur ! ? Quel est le camarade conscient et discipliné qui ne lâcherait pas ses quarante sous pour admirer M. Vaillant-Couturier en enfant de chœur et récitant à la Vierge une des suaves poésies qui avant « Les Trains Rouges » lui valurent une réputation de poète si solidement établie ?

Et voyez-vous que M. Jouhaux lui-même, entre deux représentations à Genève, vienne en smoking... Voilà le vrai filon que ne tardera pas sans doute à exploiter un impensable débrouillard du révolutionnarisme alimentaire. Je parle sérieusement. Et je reviens au cirque où l'on présente comme prouesse athlétique l'humble labeur de tant de pauvres gens. J'aime le cirque, de temps à autre. C'est un endroit reposant pour le spectateur bien entendu. Je veux dire qu'il n'a pas besoin de se torturer l'esprit pour comprendre. Pourtant, il aurait, s'il le voulait, maints sujets de réflexions.

J'ai assisté, il y a quelque temps, aux exercices d'un homme vraiment fort puisqu'il levait d'une seule main une énorme masse de fonte. Le public trépanait d'enthousiasme et pourtant !

Ce n'est pas que je reproche à l'hercule de dépenser inutilement ses efforts, mais je pensais à ce moment-là aux puissantes grèves qui lèvent sans douleur, sans heurt, à la papa, des milliers de kilos, et qu'un homme dirige sans avoir besoin de pousser de « han » désespérés.

Et je songeais à une époque où grâce à la science raisonnablement appliquée, c'est-à-dire mise au service du bien-être humain et non de l'assassinat collectif, tout se ferait mécaniquement, avec le minimum de fatigue. Car je persiste à penser que le progrès ne consiste pas comme certains tendent à le faire supposer, à retourner aux méthodes préhistoriques. Je crois qu'il arrivera un jour où tout effort musculaire en ce qui concerne la production, sera superflu.

Il n'est pas niable que la science a fait à ce point de vue un énorme pas en avant. Malheureusement, en raison du régime capitaliste, autoritaire, la science est le plus souvent au service des œuvres de mort que des œuvres de vie. En attendant l'heureux temps où les prouesses athlétiques des travailleurs d'aujourd'hui ne seront plus considérées que comme curiosité, jeux de cirque, la plupart des savants, des inventeurs, à la solde des puissances d'argent qui sont aussi des puissances de mort, en donnent à celles-ci pour leur pognon. Lisez dans la grande presse les chroniques dites scientifiques, elles sentent la prostitution à plein nez.

Un exemple entre mille : Des savants ont proclamé avec preuves basées sur des expériences, que le tabac était extrêmement nocif. D'autres savants mettant au service des industriels de la plante à Nicot, leurs connaissances déclarent froidement le contraire. La fumée du tabac aurait une action « antiseptique » et préserverait entre autres maladies de la méningite cérébro-spinale.

Car cette fumée renfermerait « non seulement de l'aldéhyde formique qui est un antiseptique puissant, mais encore une foule de principes volatils : pyridine, nicotine, latidine, solidine, acide cyanhydrique, acide sulphydrique, etc., jouissant de propriétés bactéricides plus ou moins accentuées ».

Voilà je crois qui va en boucher un coin à l'ami Denis Roux. Mais ce n'est pas là le but que je poursuis en ce moment. Je veux simplement conclure que seule l'anarchie en supprimant l'argent pourrisseur, pourra orienter les découvertes scientifiques vers le progrès humain, vers la vie, la vraie vie qui ne pourra être harmonieuse que dans le bien-être et la liberté !

Pierre MUALDES.

Ineptie Matutinale.

On lisait, l'autre jour, dans le bulletin météorologique du « Matin » : « La journée d'aujourd'hui sera belle sur toute la France et nous espérons bien que la menace du sud que nous allons surveiller de près n'empêchera pas l'espoir de beaux temps de se réaliser... »

On aurait dû un communiqué bête de la guerre, du temps où Pierrefeu mentait comme Plutarque et où Polybe-Plutarque mentait comme Pierrefeu. La surveillance n'y fit rien. Il plut ce jour-là du matin au soir. Il est vrai que justement le croquemort au riclus infâme, Raymond de la Meuse, prononçait un discours !

Bunau-Varilla n'avait pas réussi à remplacez feu le père Hébrard, qui avait coutume de dire à ses électeurs de paysans : « Comptez sur moi, il pleuvra sur vos légumes, ne puis-je pas le maître du Temps ?... »

©©©

Mots en musique.

A propos de la nomination des nouveaux directeurs de l'Opéra-Comique, le ministre de l'Instruction publique eut fort à faire pour résister à toutes les sollicitations des

lèche-pieds et des courbe-l'échine qui rampent à ces heures-là dans les antichambres.

Un de ses familiers traduit ainsi son attitude : « Comme il est assez carré, il s'isole quelques instants et, sans hésiter, prit sa décision ».

Il paraîtrait que ce jeu de mots va être mis en musique, pour faire partie d'un lever de rideau qui aura pour titre : Cœur de Ministre !

©©©

Cydaïses sportives.

Gérard de Nerval appelait Cydaïses les jolies compagnes de son époque, charme et parure de la Bohème galante.

Nous avons maintenant des Cydaïses sportives. Mais leurs Egéries, pour ne pas dire leurs duègnes, se figuraient jusqu'ici qu'elles se contentaient du golf, du tennis, de la nage ou du saut, et que l'amour ne les tentait guère.

Or, voici que plusieurs viennent de jeter leur gentil bonnet plus haut que le moulin de la Galette. Et les vieilles bourgeoises qui les patronnaient de s'indigner avec des cris !

L'une d'elles, très gamine leur a répondu : « La vie est faite pour la vivre toute entière. Et nous voulons vaincre aussi dans l'épreuve d'amour ! »

Il paraît que c'est un scandale.

©©©

Scoles d'Amour.

En Belgique, on vient de créer une école pour former des épouses, et en Amérique, une école pour former des maris.

Tout cela pédagogie matrimoniale ne fera pas naître l'amour et n'en maintiendra pas l'harmonie, tant que les êtres ne pourront pas se choisir et se quitter librement.

Cette question du « couple », de la « garçonne » et du « compagnon », selon les mots de Victor Marguerite, sera certainement la plus difficile à résoudre, même plus tard, dans un monde libéré des autres préjugés.

Car il demeure, au fond du cœur des plus sages et des plus libéraux, des racines vivaces de cette plante ancestrale qui s'appelle l'attrait maudit du « tien » et du « mien », et qui s'épanouit en coups de couteau et en coups de revolver.

Sale jalousie, que de crimes on commet en ton nom !

©©©

Vous vous trompez d'adresse.

Nous recevons une lettre suppliante de la part « des jeunes officiers de réserve » de l'Amicale professionnelle des agents de la Régie de la Ruhr !

Maintenant qu'ils sentent l'évacuation prochaine, ces dévoués serviteurs de l'entreprise Poincariste, voudraient que nous les aidions à retrouver une situation !

Ca, c'est du culot ! Ils ont dû faire erreur, ces bons apôtres qui étaient partis là-bas au chant de Sambre-et-Meuse, le dactylo qui a tapé leur missive a sûrement confondu le *Libertaire* avec la *Liberté*.

Ils y sont allés, qu'ils y restent, ils ne sont pas intéressants.

Les lettres vivantes

Me voici chargé de tenir, deux fois par semaine, une chronique littéraire. Est-ce bien là le nom qui convient à la série de petits articles que j'entends écrire ici chaque jeudi et chaque dimanche ? Car les « chers confrères » de la gendeletrerie n'y trouveront pas leur compte, et, à me lire, les petits jeunes gens avides de connaître les canons des arrières-boutiques de revues ou de maisons d'éditions seront certainement déçus.

Sous cette rubrique je ne me croirai pas le moins du monde obligé d'accuser réception des plaquettes ou volumes qui m'auront été dédiés — fut-ce le plus aimablement du monde.

Sera-ce donc tout de même une chronique littéraire ?

Eh oui, de la façon que le *Libertaire* est un quotidien, sans cependant qu'il puisse s'assimiler à aucun autre journal de Paris. Nous intéresser à la littérature en anarchistes ne nous semble pas plus paradoxal que d'écrire chaque jour, en anarchistes, sur les faits d'actualité.

Les livres, tous les livres, les revues, toutes les revues, appartiennent à notre libre jugement — aussi bien que les événements, tous les événements du monde.

Et pourquoi d'ailleurs séparer la Vie de la Littérature ? Ce serait aussi stupide que de vouloir dissocier l'esprit du corps. Il n'y a pas de vie qui vaille la peine d'être vécue, si elle ne s'illumine de conscience, de réflexion, de rêve. Il y a pas de littérature qui mérite d'être retenue, si elle n'est toute vibrante, toute frémissante, toute chantée des actes et des passions de l'humanité, des mouvements de la Nature, des remous de l'Univers.

Les anarchistes ont besoin du pain de l'esprit. Mais ils le veulent aussi substantiel que la nourriture qu'ils savent exiger pour la vie de leur corps, aussi frais et aussi pur que l'air dont ils veulent animer leurs poumons.

La littérature dont nous nous occuperons ici doit apporter sa contribution à cette formule idéale des travailleurs : « Bien-être et Liberté ! »

André COLOMER.

LES SPECTACLES

Opéra. — La Valkyrie.
Opéra-Comique. — La Tosca.
Comédie-Française. — La Flamme : L'am Fritz.
Odéon. — L'Homme et ses fantômes.
Gaîté-Lyrique. — Les Saltimbanques.
Porte-Saint-Martin. — Viel Heidelberg.
Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir.
Folies-Dramatiques. — La Fille Elisa.
GABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringore. — Ch. d'Avray. Dor-nano. Line de Tarbes. L. Loréal. Géo Robert et Brubach.
Le Pierrot-Noir. — Drancoel et les chansonniers.
Le Perchoir. — Jean Bastia : « Jusqu'à la Gauche ».
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.
Noctambules. — « Lu haut en bas », revue. X. Privas, Hyspa, Cazol.

A travers le Monde

La Société des Nations

L'assemblée de la Société des Nations a terminé hier la discussion du rapport sur l'œuvre du conseil et le travail du secrétariat.

Tout d'abord le délégué bulgare donna l'assurance que son pays apportera tout son concours aux efforts tendant à résoudre le problème des armements.

La parole fut ensuite donnée au délégué chinois qui déclara que la Chine avait déjà accepté la clause de l'arbitrage. Enfin après une intervention de M. Hymans qui demanda un tour de faveur pour répondre à certaines critiques, M. Urutia, délégué de la Colombie, exprima l'espoir qu'à l'avenir toutes les questions ayant trait au pacte soient soumises à la Cour Internationale de Justice de La Haye.

La séance fut alors levée et renvoyée à ce matin onze heures.

LA SEANCE D'AUJOURD'HUI

La séance plénière de demain s'occupera du rapport de la deuxième commission concernant l'œuvre de reconstruction de la Hongrie.

Les journées de vendredi et de samedi seront toutes deux réservées aux travaux des commissions.

AUTRICHE

LA TRAITE DES BLANCHES

Vienne, 10 septembre. — Un congrès international s'ouvrira prochainement à Graz, qui s'occupera de la lutte contre la traite des blanches.

Le président du comité chargé de convoquer ce congrès, a constaté la disparition, au cours de ces dernières années, de 8.700 femmes dans les principales villes d'Allemagne.

BELGIQUE

UN ACCIDENT DANS UNE MINE

Un ouvrier et un surveillant du charbonnage de Gosson-Lagasse, à Montegnée, étaient descendus dans la mine à l'effet d'examiner les veines. Des ouvriers, entendant des gémissements provenant de la veine dénommée « Massite-Venne », donnèrent l'alarme, mais on dut d'abord ventiler la galerie où s'étaient amassés des gaz méphitiques. Quand on put dégager, longtemps après, les deux mineurs, ils avaient cessé de vivre.

ITALIE

LE PROCHAIN CONSEIL DES MINISTRES

Le « Messagero » annonce que le Conseil des ministres, convoqué pour le 12 courant, envisagera des questions très importantes. M. Mussolini fera un exposé de la situation internationale d'après les résultats de la conférence de Genève. Ensuite, le Conseil examinera la situation intérieure du pays.

Le « Messagero » ajoute que la nouvelle se confirme que la session parlementaire ne serait pas ajournée parce que M. Mussolini aurait l'intention de convoquer prochainement le Parlement.

TURQUIE

SECOUSSES SISMIQUES

Constantinople, 10 septembre. — Deux fortes secousses sismiques ont été ressenties dans le district d'Erzeroum. Dix-huit villages ont souffert beaucoup de dégâts. 80 pour cent des maisons ont été complètement détruites ; les autres sont devenues inhabitables.

MAROC

LA RETRAITE CONTINUE

Les nouvelles sont rares. Primo de Rivera hésite à avouer sa défaite. Dans un communiqué officiel, le dictateur annonce une nouvelle évacuation de poste.

L'investissement de Tetuan est chose à peu près faite.

Les tribus sont de toutes parts aux abords de la place, et celle-ci fait feu sur elles par tous ses forts. Les colonnes qui essaient de

la dégager par l'ouest et par le sud, sont arrêtées au bout de quelques kilomètres. Toutes les routes sont coupées ; les contingents kabyles déciment la garde des convois et il est impossible de réapprovisionner les postes perdus dans la campagne.

On demeure toujours privé d'informations sur le sort de la colonne de 8.000 hommes qui est isolée à Chechnaouen, à 50 kilomètres au sud de Tetuan, et qui peut être forcée à reddition.

RUSSIE

LA MOBILISATION ?

Constantinople, 10 septembre. — Le journal « Votan » annonce qu'une mobilisation partielle a été ordonnée en Russie. On ne sait si elle est dirigée contre la Turquie ou provoquée par les événements du Caucase et la nécessité de faire face à la révolte géorgienne qui, de jour en jour, prend de nouvelles proportions.

C'est à titre d'information et sous toute réserve, naturellement, que nous publions cette nouvelle que nous espérons fautive.

La guerre en Chine

(suite)

TROUBLES EN MONGOLIE

Pékin, 10 septembre. — Selon une dépêche venue de Kalgan, une révolte politique se serait produite à Urga (Mongolie). Plusieurs étrangers ont été arrêtés. Les détails manquent.

LES FINANCIERS OPERENT

Les Compagnies d'assurances font des affaires magnifiques et vont jusqu'à demander 3 pour 100 pour 3 mois ou 2 pour 100 pour un mois.

UN MANIFESTE DE SUN-YAT-SEN

D'autre part, des nouvelles reçues aujourd'hui à Shanghai disent que Sun-Yat-Sen a publié un manifeste dans lequel il se déclare ouvertement partisan du socialisme. Il dit, en effet, que le protocole de paix signé en 1901 après la guerre des Boxers fut une charte de l'impérialisme du monde. La renonciation aux indemnités réclamées à cette époque ne fut pas dictée, dit-il, par un semblant de justice internationale, mais par les succès de la révolution russe qui a fourni à la Chine un exemple de la manière dont une nation peut se libérer des embarras d'une agression étrangère.

LES DERNIERES NOUVELLES

On a maintenant quelques détails sur les combats qui se sont poursuivis ces jours derniers autour de Shanghai. Il semble qu'aucun des deux partis en présence n'ait remporté de succès bien net. Les troupes du Kiang-Sou ont gagné du terrain à Liu-Ho, mais elles ont reculé à Huang-Tu. Par contre, les forces du Tche-Kiang ont faibli à Nan-Hian.

Une pluie torrentielle continue de tomber et les hostilités restent suspendues.

De nombreux touristes américains ont profité de ce répit pour se rendre sur le front de combat. Bien que les soldats chinois aient l'ordre d'arrêter les civils, la consigne peut être facilement tournée. On ne croit pas que les hostilités puissent reprendre avant plusieurs jours.

Le problème des réfugiés devient inquiétant, car à la date du 6 septembre, 100.000 personnes étaient arrivées dans la ville, où le coût de la vie a doublé. Les hôpitaux sont encombrés de soldats chinois blessés et de réfugiés épuisés.

LA NOTE IMPERIALISTE

La « Westminster Gazette », à propos de la guerre civile en Chine, écrit :

« La reprise de la lutte pour la suprématie occupe maintenant l'attention des grandes puissances, mais une action concertée n'est pas facile à réaliser et même si l'on y arrivait, elle ne serait pas nécessairement sage ni désintéressée. Personne, toutefois, ne peut contempler avec indifférence les résultats possibles du désastre en Chine.

« Dans les conversations qui se tiennent entre Londres et Washington, il faut espérer qu'on envisagera quelque chose de plus que de mettre fin à la dispute. Les puissances devraient essayer une intervention qui supprimerait la cause de ces conflits, il se peut que ce soit difficile, mais c'est le seul objectif qui justifiera une intervention étrangère. »

En peu de lignes...

— A Saint-Laurent, près d'Epinal, les époux Vauriot avaient absorbé au repas du soir des champignons cueillis par le mari. Quelques heures plus tard, les malheureux furent pris de violentes coliques.

Au milieu de la nuit, le mari, Paul Vauriot, âgé de 45 ans, succomba. Sa femme a été transportée dans un état très grave à l'hôpital d'Epinal.

Hier soir, à Saint-André-des-Eaux, une automobile dans laquelle avait pris place Mme Martine, habitant Paris, faubourg Saint-Martin, en villégiature dans la région, a par suite de circonstances inexplicables, capoté sur la route de Saint-Lyphard, et a fait plusieurs tours sur elle-même.

Le chauffeur a été tué sur le coup. Mme Martine a été relevée grièvement blessée et a été transportée dans une clinique de Saint-Nazaire.

Un bateau de pêche, qui se trouvait à marée haute devant la plage du Touquet, a chaviré par suite d'un violent coup de vent. Le patron, M. Daniel Descharles, son fils et son neveu, pris tous trois sous l'embarcation, ont été noyés, ainsi que le pêcheur Landy, âgé de 18 ans, qui coula peu après.

Seul, le marin Jules Dachicourt parvint à se maintenir à la surface jusqu'à ce qu'une autre barque put le recueillir. Le patron Daniel Descharles était père de huit enfants.

A Tunis, ce matin, au cours d'exercices de bombardement, un avion piloté par le sergent Castel, ayant à bord le sergent Lumes, a heurté l'aile de l'appareil conduit par l'adjudant Durandeu.

Cet appareil, bien qu'ayant en son aile brisée, put atterrir sans que l'adjudant fut blessé. Mais il n'en fut pas de même de l'avion piloté par le sergent Castel qui tomba en holide. Castel et son compagnon furent tués. Ce dernier, âgé de 21 ans, était arrivé hier à Tunis.

Un incendie a détruit, au village de Juvancourt, la ferme de M. Jacotin, cultivateur. Les dégâts s'élevaient à 800.000 francs.

Le domestique de ferme Louis Gazengol, âgé de 19 ans, qui fumait une cigarette dans la ferme, est considéré comme l'auteur involontaire du sinistre. Il a été arrêté.

LEURS DIVIDENDES

A Moulins, le brigadier de manœuvre Jean Rouly, âgé de quarante ans, marié, père de quatre enfants, a été trouvé mort à la gare des voyageurs, près d'un wagon qui avait été changé de voie au moyen d'un chariot tiré par un cheval. Le malheureux portait une profonde blessure à la tête.

On suppose que Jean Rouly, alors que le wagon n'était pas complètement arrêté, voulut attacher la chaîne de tirage, et fut ainsi frappé à la tête par le wagon.

Moulins, 10 septembre. — Jean Roumy, 40 ans, brigadier de manœuvres au P.-L.-M., effectuant, ce matin, une manœuvre à la gare, quand il a été violemment heurté à la tête par un wagon et tué net. Il laisse une veuve et 4 enfants en bas âge.

A Perpignan, à l'usine Pailles, fabrique de dynamite, un ouvrier, Joseph Nondedeu, a été tué par l'explosion d'un appareil.

Plusieurs domestiques de M. Ferval, à Saint-Jacques-des-Blais, abattaient un arbre. Le tronc tomba sur l'un d'eux, nommé Maurand, et l'écrasa littéralement.

A la manière de...

Saint-Etienne, 10 septembre. — Sur la plainte de M. Pons, maire de Laricamie, et en exécution d'un mandat du parquet de Saint-Etienne, MM. Audoux, ancien secrétaire de mairie révoqué, et Peyron, ex-récepteur municipal, ont été arrêtés ce matin, à la suite d'une laborieuse enquête.

Il a été établi que ces deux anciens fonctionnaires, agissant de complicité, avaient commis de nombreux faux et confectionné des mandats qu'ils revendaient de signature également fausses. L'ancien secrétaire de mairie, inspiré et guidé par Peyron, ne moins le prétend-il, aurait détourné une somme d'environ 50.000 francs.

Ces messieurs ont imité leur patron, le Maître-Voleur, l'Etat !

guérie de ton amour. On te disait enlevée par un prince russe.

— Est-ce qu'on enlève les femmes aujourd'hui ? dit la Florville, qui était l'actrice d'Arrête, malheureux. Nous sommes restés dix jours à Saint-Mandé, mon prince en a été quitte pour une indemnité à payer à l'administration. Le directeur, reprit Florville en riant, va prier Dieu qu'il vienne beaucoup de princes russes, leurs indemnités lui feraient des recettes sans frais.

— Et toi, ma petite, dit Finot à une jolie paysanne qui les écoutait, où donc as-tu volé les boutons de diamants que tu as aux oreilles ? As-tu fait un prince indien ?

— Non, mais un marchand de cirage, un Anglais qui est déjà parti ! N'a pas qui veut, comme Florine et Coralie, des négociants millionnaires ennuyés de leur ménage : sont-elles heureuses !

— Tu vas manquer ton entrée, Florville, s'écria Lousteau, le cirage de ton amie te monte à la tête.

— Si tu veux avoir du succès, lui dit Nathan, au lieu de crier comme une Furie, il est sauvé ! entre tout uniment, arrive jusqu'à la rampe et dis d'une voix de poitrine : *Il est sauvé*, comme la Pasta dit : *O patria*, dans l'Anacréon. — Va donc ! ajouta-t-il en la poussant.

— Il n'est plus temps, elle rate son effet ! dit Vernou.

— Qu'a-t-elle fait ? la salle applaudit à tout rompre, dit Lousteau.

— Elle leur a montré sa gorge en se mettant à genoux, c'est sa grande ressource dit l'actrice venue du cirage.

— Le directeur nous donne sa loge, tu m'y retrouveras, dit Finot à Etienne.

Lousteau conduisit alors Lucien derrière le théâtre, à travers le dédale des couloirs, des corridors et des escaliers, jus-

En lisant les autres...

Vanité des Vanités

Dans l'Ere Nouvelle, découpons cet éditorial :

On a volé encore un collier de perles de cinq millions, dans un hôtel, près de l'Etoile. L'est-ce qu'un collier de cinq millions ?

Cette nouvelle n'a causé nulle émotion dans l'innombrable population de mâtèques qui grouille dans les Palaces de Paris et des stations appelées balnéaires. Le Grec, l'Egyptien, le Syrien qui jettent à la file, sur le tapis vert, des plaques de cent mille francs comme s'ils les avaient gagnées, haussent les épaules quand on leur dit : « On a volé cinq millions. »

Cinq millions ! une misère.

Le monde parlementaire traquant de mandat écale de rire et vous traite de naïf quand vous lui indiquez que cinq millions représentent une fortune. « Cinq millions d'après-guerre. Elle est bien bonne », dit l'homme au non-lieu.

Si, d'aventure, vous rencontrez un jeune homme charmant, M. Eroppe-Léonide Mestchersky, un héros de la Guerre du Droit, qui a étouffé 300.000 billets à ce vieux catholique français d'Armenak Hamparionian, posez-lui la question : « Que pensez-vous de cinq millions de francs ? » Le héros, qui hélas ! pour lui, n'est plus inconnu, vous répondra : « Monsieur, ça représente exactement une saison à Deauville, si vous voulez vous asseoir à la table des grands joueurs de la Terre. »

Cette sarabande de billets, dans un monde où Sardanaïpalé paraît médiocrement riche, c'est le glas du mépris sur le cadavre pourri de la société bourgeoise.

Téléphone automatique

Des Echos cette nouvelle et ces explications techniques susceptibles d'intéresser nos lecteurs :

L'aménagement de l'automatique à Paris va être pressé à fond. Ce n'est pas trop tôt, on l'avouera : à New-York, un million d'abonnés sont desservis par ce système : à Londres et à Berlin, des commandes ont été passées pour que tout le réseau soit désormais desservi par l'automatique ; à Rome, la réforme est amorcée depuis longtemps ; l'Espagne élabore le grand projet dont nous avons parlé dans notre numéro du 3 septembre (page 35).

La substitution de l'automatique à l'exploitation annuelle s'impose d'abord — qui l'ait en présence des résistances de l'administration — pour une raison d'économie. Sans entrer dans les détails techniques, il est maintenant établi que l'amortissement des dépenses de premier établissement de l'automatique est assuré et au delà » par la réduction des frais d'exploitation. En outre, l'exploitation manuelle occasionne de multiples erreurs, par suite de la répartition des abonnés dans divers centraux — la majeure partie des communications ne pouvant être établie qu'avec l'intervention de « deux demoiselles du téléphone ». Enfin, avec les systèmes manuels, il s'écoule toujours un certain temps entre le moment où la conversation a pris fin et celui où les téléphonistes « rompent les connexions » — temps pendant lequel les deux abonnés ne peuvent ni appeler ni être appelés. Ces inconvénients disparaissent avec l'automatique.

Maintenant, il s'agit de savoir ce que pensent de tout cela nos camarades des P. T. T. ?

Le roi s'amuse

La Liberté nous montre, dans l'exercice de ses plaisirs un prince impudent :

Le prince de Galles, qui fait actuellement un séjour aux Etats-Unis, reçut une blessure légère en jouant au polo, hier. Les parcelles de terre projetées par le sabot d'un cheval, qui s'étaient logées dans l'œil du prince, ont été retirées, et le fils du roi d'Angleterre en sera quitte pour porter aujourd'hui une paire de lunettes.

Mais, malgré cette atteinte, on eut toutes les peines du monde à lui faire interrompre la partie de polo à laquelle il prenait un plaisir fou. Et c'est bien là la caractéristique du prince de Galles, c'est un joueur enragé.

Il est actuellement l'objet de réceptions somptueuses. Le président d'une grosse compagnie de câbles télégraphiques offrît l'autre soir, en son honneur, un gala où furent invités 1.200 hôtes de marque.

La soirée était brillante et le prince dansa beaucoup, plusieurs fois en particulier avec la duchesse de Westminster.

Vers deux heures du matin, il insista pour que l'orchestre jouât une danse en vogue : « Laisse-moi tranquille ». Il en profita pour filer à l'anglaise.

Bien qu'il ne fut de retour chez lui que vers cinq heures du matin, le prince se leva avant midi. Il tenait, avant déjeuner, à voir les chiens de chasse de son domaine.

Il s'intéresse vivement, en ce moment, à la chasse à courre. Il exprime le désir de se livrer à ce sport à Montréal, où il se rendra prochainement. Et le Hunt Club est déjà en train de préparer en son honneur des chasses royales si est assez curieux, tandis que tant de jolies Américaines recherchent passionnément le privilège de danser avec le prince de Galles, ou

d'obtenir seulement un entretien, de voir lady Dean Paul se vanter dans un journal anglais d'avoir fabriqué son dernier pyjama. Cette dame polonaise, qui compose de la musique populaire sous le nom de Poldowski, mais qui trouve plus rémunérateur de se livrer à la confection pour homme, se flatte d'avoir pour clients lord Carlisle et le prince de Galles. Tous les actes du prince veulent un décor de fête.

Cette fête ininterrompue, à l'instar de feu Edouard VII, c'est un film instructif où les sans-travail de Londres peuvent contempler un îlot royal...

Indicible cruauté

La Gazette des Sourds-Muets publie ce récit angoissant :

On nous avait prié d'intervenir pour aider à la libération d'une sourde-muette que son époux, sa mère et sa belle-mère avaient, de leur vivant, maintenue dans un asile d'aliénés pendant plus de trente ans, parce qu'elle ne pouvait s'entendre avec son mari. Nous avons parlé de l'histoire en son temps. Notre intervention a eu un effet immédiat. Le frère de l'intéressée, M. Philippe, est venu nous en remercier. Même il a demandé notre concours pour servir d'interprète dans un règlement d'intérêt devant un notaire de Saint-Germain-en-Laye, qui s'est comporté à notre égard en officier ministériel affable et très éclairé. Nous l'en remercions bien sincèrement.

La sourde-muette en question est Mme Lebert, née Irma Philippe, que certains sourds-muets parisiens doivent se rappeler. Demandée en mariage par le remarquable sourd-parlant Emile Lacroix, dessinateur et écrivain, on la lui refusa parce que pauvre, pour la donner au cultivateur Lebert, paysan fruste et millionnaire. Lacroix dit alors : « C'est une plante de serre que l'on met dans un terrain grossier, exposée à tous les vents. Elle n'y résistera pas. » Il vit juste.

Maintenant, la rescapée est vieillie, fatiguée, triste et pensive. Mais elle a conservé sa lucidité, s'emploie au lavis fraternel, reprend goût à la vie.

Dire qu'on peut entendre chez les fous, pour raisons de famille et en y mettant le prix, des êtres sains d'esprit, mais mal préparés à se défendre !

Sans commentaires.

Les charretiers de Toulouse sont en grève

Les charretiers et conducteurs de camions-automobiles sont en grève depuis avant-hier. Ils réclament une augmentation de 5 francs par journée de travail, soit un salaire de 150 francs par semaine pour les charretiers et 160 francs pour les conducteurs de camions, au lieu de 120 et 130 francs qu'ils gagnaient jusqu'à ce jour. Ils réclament aussi des indemnités de 5 et 10 francs lorsque le trajet effectué sera supérieur à une certaine distance.

La grève est déclenchée au bon moment. C'est la saison du transport des vins de 1923 pour faire place à la récolte de cette année.

Les charretiers auront certainement satisfaction, surtout s'ils ont le bon esprit de rester unis et de se garer des politiciens, semeurs de division et générateurs d'impuissance.

L'argent maudit

Lorient, 10 septembre. — La nuit dernière, à Camors, l'ouvrier agricole Henri Toret, âgé de 38 ans, a frappé de trois coups de couteau, son beau-frère Remy Le Tonquéze, 38 ans, père de trois enfants, avec lequel il avait eu une violente discussion d'intérêts. Atteint grièvement dans la région du ventre, Remy Le Tonquéze succomba peu après.

Comme le meurtrier tentait de fuir, son frère, âgé de 23 ans, voulut l'arrêter, mais il fut poignardé. Mme Toret reçut, à son tour, du forcené, un coup de hâton sur la tête qui l'étendit sur le plancher.

Quelques heures après cette scène sanglante, Henri Toret fut arrêté dans la forêt de Camors. Il avait été interné pendant six mois, en 1918, dans un asile d'aliénés de la région.

Voilà le résultat sanglant de ces querelles d'argent qui mettent aux prises les hommes, particulièrement ceux de la Terre, dépeints par Emile Zola.

Pour soutenir votre "Libertaire" Amis lecteurs abonnez-vous

— Ah ça ! mes amours, dit Florine en se retournant vers les trois journalistes, s'agitez-moi demain ; d'abord, j'ai fait garder des voitures cette nuit, car je vous convierai sous comme des mardis gras. Matifat a eu des vins, oh ! des vins dignes de Louis XVIII, et il a pris le cuisinier du ministre de Prusse.

— Nous nous attendons à des choses énormes en voyant monsieur, dit Nathan.

— Mais il sait qu'il traite les hommes les plus dangereux de Paris, répondit Florine. Matifat regardait Lucien d'un air inquiet, car la grande beauté de ce jeune homme excitait sa jalousie.

— Mais en voilà un que je ne connais pas, dit Florine en avisant Lucien. Qui de vous a ramené de Florence l'Apollon du Belvédère ? Monsieur est gentil comme une figure de Girodet.

— Mademoiselle, dit Lousteau, monsieur est un poète de province que j'ai oublié de vous présenter. Vous êtes si belle ce soir, qu'il est impossible de songer à la civilité pudique et honnête...

— Est-il riche, qu'il fait de la poésie ? demanda Florine.

— Pauvre comme Job, répondit Lucien.

— C'est bien tentant pour nous autres, dit l'actrice.

Du Brul, l'auteur de la pièce, un jeune homme en redingote, petit, défilé, tenant à la fois du bureaucrate, du propriétaire et de l'agent de change, entra soudain.

Ma petite Florine, vous savez bien votre rôle, hein ? pas de défaut de mémoire. Soignez la scène du second acte, du mordant, de la finesse ! Dites bien : *Je ne vous aime pas*, comme nous en sommes convenus.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 11 SEPTEMBRE 1924. — N° 85.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— C'est comme la boutique des galeries de bois et comme un journal pour la littérature, une vraie cuisine, lui répondit son nouvel ami.

Nathan parut.

— Pour qui venez-vous donc ici ? lui demanda Lousteau.

— Mais je fais les petits théâtres à la Gazette, en attendant mieux, répondit Nathan.

— Eh ! soupez donc avec nous ce soir, et traitez bien Florine, à charge de revanche, lui dit Lousteau.

— Tout à votre service, répondit Nathan.

— Vous savez, elle demeure maintenant rue de Bondy.

— Qui donc est ce beau jeune homme avec qui tu es, mon petit Lousteau ? dit l'actrice en rentrant de la scène dans la coulisse.

— Ah ! ma chère, un grand poète, un homme qui sera célèbre. Comme vous devez souper ensemble, monsieur Nathan, je vous présente M. Lucien de Rubempré.

— Vous portez un beau nom, monsieur, dit Raoul à Lucien.

— Lucien ! M. Raoul Nathan, fit Etienne à son nouvel ami.

— Ma foi, monsieur, je vous lisais il y a deux jours, et je n'ai pas conçu, quand on a fait votre livre et votre recueil de poésies, que vous soyez si humble devant un journaliste.

— Je vous attends à votre premier livre, répondit Nathan en laissant échapper un fin sourire.

— Tiens, tiens, les ultras et les libéraux se donnent donc des poignées de main ? s'écria Vernou en voyant ce trio.

— Le matin, je suis des opinions de mon journal, dit Nathan ; mais, le soir, je pense ce que je veux : la nuit tous les rédacteurs sont gris.

— Etienne, dit Félicien en s'adressant à Lousteau, Finot est venu avec moi, il te cherche. Et... le voilà.

— Ah ça ! il n'y a donc pas une place ? dit Finot.

— Vous en avez toujours une dans nos cours, lui dit l'actrice, qui lui adressa le plus agréable sourire.

— Tiens, ma petite Florville, te voilà

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les terrassiers et la main-d'œuvre étrangère

Réponse à la C. G. T. U.

Le Syndicat des Terrassiers, d'accord avec le S. U. B., a fait parvenir au bureau de la C. G. T. U. la protestation suivante :

A la Confédération Générale du Travail Unitaire, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e).

Camarades,

Le Syndicat des Terrassiers de la Seine et Seine-et-Oise ayant eu connaissance d'une circulaire envoyée aux comités inter-syndicaux de nationalité italienne, proteste contre la teneur de cette circulaire.

Notre syndicat ne saurait assez protester contre ces nouvelles mesures qui s'inscrivent dans les organisations et que nous jugeons antisyndicales.

Nous estimons que le groupement des ouvriers par nationalité ne peut se faire qu'au détriment des organismes corporatifs qui eux, formant le syndicat, sont la seule base du mouvement ouvrier d'un pays.

Il est fatal que, en groupant des ouvriers par nationalité, on les attire bien plus par un sentiment national que par devoir syndicaliste, et c'est empêcher le mélange fécond de tous les ouvriers d'une même corporation.

Ces comités sont d'ailleurs antisyndicaux, illogiques, et nous ajoutons criminels, car le syndicat groupe et doit grouper dans son sein tous les ouvriers d'une même corporation à quelque nationalité qu'ils appartiennent, laissant le droit à ces ouvriers de faire partie de quelque groupe qu'il leur plaise d'appartenir en dehors du syndicat. Mais il n'est pas du rôle d'une organisation centrale de diviser les ouvriers par nationalité. Des comités inter-syndicaux existent et en font partie par le jeu même des liens syndicaux qui nous y rattachent ;

tous les ouvriers sans distinction de nationalité.

Et ensuite que veut dire cette pression, ce chantage qui consiste à faire envoyer par des ouvriers étrangers qui n'ont pas encore rejoint leur syndicat professionnel des ordres du jour pour demander une augmentation de la cotisation confédérale ? Jusqu'où pousseront les abus de ces groupements superfétatoires et antisyndicaux ?

Après cette circulaire signée Rainoni, appointé confédéral que nous vous dénonçons, nous avons vu à la date du 7 septembre, sur l'Humanité, le bureau de la M. O. E. de l'Union Départementale demandant des ouvriers pour le compte d'une entreprise privée, et cela probablement au nom du syndicalisme révolutionnaire. Est-ce que le bureau de la M. O. E. a été institué pour fournir de la viande à travail aux exploités sans avertir le syndicat intéressé des conditions faites à ces ouvriers. Il y a là une violation flagrante des statuts et un mépris des syndicats professionnels contre lequel nous nous élevons.

Nous vous faisons part de notre intention bien nette de ne reconnaître aucun bureau de M. O. E. jusqu'à ce que ces bureaux se cantonnent dans les limites syndicales qu'ils n'auraient pas dû dépasser, feront de la propagande de recrutement pour les syndicats professionnels, sans créer des organismes d'appoint. Jusque là, nous n'accepterons aucune augmentation de cotisations qui servirait à la création d'œuvres nettement opposées aux principes syndicalistes.

Salutations syndicales.

Le Secrétaire : FRAGO.

N. B. — Le Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine fait sienne cette protestation.

Sur l'Unité

Depuis deux ans que l'on en parle, rien n'a été réalisé et le problème reste le même. Pourtant, il n'est pas niable que des camarades sincères ont travaillé à sa réalisation, mais hélas, à chaque fois qu'un geste ou un acte nous rapprochait du but, à chaque fois un état-major de l'une ou de l'autre C.G.T. contrecarrait la volonté des adhérents, discutant sur un mot ou sur une phrase afin que l'unité ne puisse se faire, car les chefs n'ont pas intérêt à la voir se réaliser, bien au contraire. Voilà pourquoi les révolutions de l'ardente campagne faite en faveur de l'Unité n'a pas eu plus de succès et n'en aura pas plus tant que l'on voudra la réaliser dans une des deux C.G.T. existantes. La C.G.T. lafayettiste est entre les mains d'un parti politique, cela personne ne l'ignore, elle a son état-major de fonctionnaires inamovibles depuis pas mal d'années. Le « Peuple » déverse chaque jour des bombes de fleurs au Bloc des gauches, cela se paye et le gouvernement actuel de Jouhaux avec le gouvernement nous rappelle le Jouxhaux de la guerre, et quand certains de nos camarades nous disent que pour réaliser l'unité et se débarrasser des politiciens orthodoxes, il faut rentrer dans la vieille C.G.T. Je ne les comprends pas. Qu'arriverait-il dans ce cas ? Les syndicalistes-communistes resteraient à la C.G.T.U. et pas mal de camarades de la minorité ne voudraient pas aller rue Lafayette. L'unité est donc impossible dans la C.G.T. tant qu'elle sera entre les mains des Jouhaux et consorts, ces hommes que nous avons si violemment combattus en 1919.

Dans la C.G.T.U. la situation est identique, c'est triste à constater quand on se souvient de l'enthousiasme qui présida à sa création. Nous avons eu à faire à des politiciens retors et nous fûmes roulés à Saint-Etienne comme des enfants, grâce à un confusionalisme entretenu avec soin, sournoisement d'abord puis ouvertement ensuite. Le parti communiste actuel s'est emparé de la base au fait de la C.G.T.U. Ayant recours à des pratiques malhonnêtes, calomniant les militants qui ne se plaient pas à faire les votes dans les assemblées générales et les Congrès, ayant recours au revolver comme nous l'avons vu au mois de janvier dernier, les politiciens régnèrent bientôt en maîtres et la C.G.T.U. qui portait tous nos espoirs devenait l'organisation économique du Parti communiste. Elle a tous les vices de la vieille, elle a ses fonctionnaires à vie comme l'autre et si elle n'a pas un journal comme « Le Peuple » pour englober les cotisations des syndiqués, celles-ci sont quand même dilapidées au bénéfice des « Beni-oui-oui » ou bien versées inconsidérément (comme à l'Union de la Seine) par un secrétaire incapable et trop pressé à un escroc d'envergure. Quelques syndicats et quelques unions départementales ont lutté avec succès contre les politiciens, mais jusqu'à quand résisteront-ils devant le bombardement d'injure et de calomnies déversées sur les militants sincères et désintéressés, rappelons-nous donc notre fédération postale unitaire, passée aux mains des communistes au mois de mai dernier, rappelez-vous les calomnies, les mensonges lancés contre notre bon camarade Lariguet et contre les membres de l'ancienne C. E. ? Les deux C.G.T. groupent un nombre infime de travailleurs car depuis plusieurs années c'est la désertion de l'organisation syndicale parce que l'organisation syndicale n'existe plus. Le syndicalisme est foulé aux pieds, écrasé. C'est le parti communiste ou le parti socialiste qui le remplacent. Aujourd'hui le Parti S.F.I.O. triomphe, ses représentants font partie du gouvernement, les promesses du 11 mai ne sont pas tenues : le pain continue d'aug-

menter, les fonctionnaires attendent en serrant leur ceinture, les miettes qu'on voudra bien leur donner et dans l'est nos frères font les grandes manœuvres en attendant la prochaine dernière. Cependant des camarades aux illusions tenaces attendent de la collaboration cégétiste et gouvernementale des avantages extraordinaires. Bonne chance camarades !

De l'autre côté c'est le parti communiste, les commis-voyageurs du gouvernement russe qui en mélangeant savamment la révolution russe et son gouvernement bourré de crâne de quelques copains qui se déclarent sans rire qu'il n'y a rien à faire sans la dictature du prolétariat, comme en Russie quoi... ou la liberté de parler et d'écrire n'existe pas. Attendons encore quelque temps et le jour où la Russie sera reconnue par les gouvernements capitalistes, nous la verrons lâcher complètement ses domestiques et... garder ses robes.

Enfin dans les deux groupements, C.G.T. et C.G.T.U., ce ne sont pas les syndicalistes qui s'opposent à l'unité, ce sont les adhérents de l'un ou de l'autre parti politique ; le recrutement syndical souffre terriblement de cette situation, car le syndicat qui devait grouper tous les travailleurs sans distinction, ne groupe que les partisans d'un parti dont la majorité sont syndiqués par ordre et si l'unité se réalisait dans l'une ou l'autre C.G.T. nous assisterions à la lutte de place entre S.F.I.O. et S.F.I.C. On comprend maintenant pourquoi les états-majors des deux C.G.T. ne veulent pas de l'unité, car au-dessus des intérêts des syndiqués, il y a l'intérêt des permanents et des roublards, et nous avons vu qu'à chaque fois que l'unité prenait forme, les états-majors confédéraux manœuvraient, menaçaient, insultaient, toujours suivis par les « Beni-oui-oui » afin qu'une fois de plus l'unité ne se réalise pas. Et cela dure depuis deux années, je demande à nos camarades de la minorité si nous allons permettre que cela continue encore longtemps ainsi, si nous allons rester les complices des farceurs confédéraux et laisser périr le syndicalisme.

Décidons-nous nettement, déjà des organisations comprennent que l'unité ne peut être réalisée confédéralement ont quitté leur C.G.T. et sont rentrées dans l'autonomie, les marins, les métaux, etc., etc. Dans les P.T.T. nous voyons nos camarades de la Somme prêts à partir, le mouvement se déclenche, il augmentera en force. Plus de cotisations aux C.G.T. politiques, plus de beurre aux états-majors confédéraux, l'autonomie seule réalisera l'unité au-dessus des partis. Le syndicalisme revivra, les dirigeants des deux C.G.T. l'ont tué, les politiciens l'ont pourri, dans l'autonomie il triomphera car il groupera les travailleurs soucieux de lutter pour les besoins de chaque jour et pour la suppression du patronat et de l'Etat. La besogne est dure, il faut bâtir la maison syndicale, répandre le syndicalisme, inculquer à la classe ouvrière l'A.B.C. de sa doctrine.

Au travail camarades, les autonomistes d'aujourd'hui vaincront.

René GABERT,
de la Minorité des P.T.T.

Chez les Terrassiers

UNE EXPULSION

Tous les terrassiers disponibles se trouveront vendredi matin au secteur de Nanterre pour s'opposer à l'expulsion de notre camarade Quarré Emile.

Le secrétaire : FRAGO.

APRES L'ACCIDENT DE BICETRE

Il faut de la sécurité aux ouvriers des P.T.T.

Voici plus d'un mois que nos camarades Enfraygues, Laforest et Blondy, ont trouvé une mort affreuse dans les égouts de Bicêtre, et depuis rien n'a été fait par les services compétents pour assurer aux travailleurs du sous-sol le maximum de sécurité.

Pourtant dans tous les journaux, même bourgeois, ce ne fut qu'un cri de réprobation contre l'administration des P.T.T. qui envoyait à la mort les ouvriers du souterrain.

Mais depuis ce jour rien, le silence le plus complet sur cet accident. Les journaux eux, qui se faisaient nos défenseurs, se sont tus, sans doute par ordre supérieur ; il ne fallait sans doute pas chercher les assassins de cet affreux drame.

Voici en effet ce que l'on lisait dans le Petit Parisien du 18 juillet 1924, qui n'est pas pourtant suspect de puiser ses renseignements dans les milieux ouvriers.

Des acides y sont déversés et, d'autre part, les produits sulfureux provenant des trois grands hôpitaux de la région, s'accumulent dans cet égout et forment de dangereuses « poches de gaz ». Les égoutiers qui travaillent dans ce secteur avaient déjà fait part de leurs appréhensions sur les dangers de cette situation.

Voici également un passage de nos camarades égoutiers paru dans l'Humanité du lundi 21 juillet 1924 :

Les égoutiers de la banlieue avaient signalé il y a deux mois que l'égout de l'avenue de Fontainebleau contenait des gaz. Un homme de l'équipe, travailleur auxiliaire, est parti parce qu'il sentait trop mauvais ; un autre homme avait été mis en surveillance tout seul pendant une demi-journée. Après quoi n'ayant rien découvert les choses continuèrent, et nous arrivons à l'accident que l'on connaît.

Ecoutez également ce que disait M. Marius Lariguet dans le Quotidien du samedi 19 juillet 1924, sous ce titre : « Les Ouvriers des P.T.T. ne sont pas protégés contre les dangers de leur profession. »

Lorsque le 23 novembre 1923 notre collaborateur Henri Danjou descendit dans les égouts parisiens pour révéler la dure existence faite aux ouvriers téléphonistes de Paris, et dénoncer les risques mortels qu'ils encourent chaque jour, nous ne nous doutions pas que les pouvoirs publics, sourds à l'appel du Quotidien, laisseraient les événements sanctionner d'une manière tragique nos avertissements.

Oui, camarade Marius Lariguet, l'administration des P.T.T. a laissé sanctionner vos avertissements, ainsi que les rapports successifs que le groupe souterrain avait fait parvenir à l'administration sur les dangers encourus par les travailleurs des égouts.

Pour nous qui menons une enquête parallèle à celle de l'administration, la preuve est faite par toutes ces coupures de journaux et par les enquêtes que nous avons menées nous-mêmes, que le service des égouts était prévenu de la présence de gaz délétères dans les égouts de Bicêtre.

Nous accusons l'ingénieur en chef des Eaux de n'avoir pas prévenu les services téléphoniques de la présence de ces gaz dans l'égout, et avoir ainsi causé la mort affreuse de nos trois camarades, car une liaison organique entre les diverses directions centrales devait exister, et se signaler mutuellement par des rapports les égouts dits dangereux.

Certains camarades pourraient croire que vu les travaux dangereux et insalubres que nous effectuons journellement en égout que notre salaire est en comparaison de notre travail.

Il n'en est rien puisque les ouvriers du service souterrain touchent comme salaire de base onze francs par jour, plus certaines indemnités, ce qui fait que notre salaire atteint la somme de vingt francs.

Or depuis longtemps ce salaire est au-dessous du coût de la vie, et les pouvoirs publics sont restés sourds à nos appels.

Mais si nos camarades du service souterrain comprennent leur devoir de classe, si tous regagnent les organisations syndicales, et œuvrent chacun dans leur syndicat à refaire l'unité ouvrière, devant la force formidable qu'aura la classe ouvrière dans une seule C. G. T., nous pourrions arracher de vive force à l'administration rapace toutes nos légitimes revendications.

Le Groupe souterrain :

Dans le S. U. B.

Plombiers-Posers. — Les longs jours de grève que nous venons d'accomplir ne doivent pas amener le lâchage dans notre organisation. Au contraire, ils ont apporté des enseignements qui doivent nous être utiles et cimenter plus que jamais l'union des travailleurs de la corporation.

Rappelez-vous 1908, où 98 % de plombiers-posers étaient groupés et pensez que seule « l'Union fait la force ».

Aussi Syndiqués ou non, vous serez tous présents à la grande réunion corporative qui aura lieu le **Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin**, salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau, (métro Combat).

Des camarades de l'organisation vous exposeront la situation corporative.

Maçons, Limousinants, Démolisseurs et aides. — Camarades, jadis notre organisation était forte, les camarades s'intéressaient à la marche de leur syndicat, ils assistaient aux réunions d'une façon régulière ; aussi nous pouvions coordonner nos efforts, et mener une énergique action, ce qui nous permettait d'imposer nos volontés à nos patrons, nous avions le plaisir d'améliorer nos conditions de travail.

Aujourd'hui, il n'en est plus de même, aussi l'inertie des travailleurs, le patronat riposte en nous obligeant d'accepter ses conditions. Camarades, il faut réagir, sans quoi nous allons d'ici peu retrouver des conditions de travail pire qu'avant 1906. La question des 8 heures n'est pas résolue, il s'en faut. Les salaires sont infé-

rieurs au coût de la vie qui augmente chaque jour.

Le travail à la tâche sévit plus que jamais. Nous l'avions, par notre action, fait disparaître. Allons-nous le tolérer ? La fourniture de l'outillage n'est pas appliquée !

La question de la main-d'œuvre étrangère devient chaque jour plus dangereuse de conséquences pour nous. Allons-nous rester indifférents ? Non, n'est-ce pas !

Camarades, pour examiner toutes ces questions qui sont d'une importance extrême pour nos corporations, vous assisterez tous à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu le **Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin**, Salle Fernand Pellouier, Bourse du travail, (1^{er} étage).

Des camarades de l'organisation et un délégué du S.U.B. traiteront de ces questions.

Tous, sans exception, à la réunion.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Que les travailleurs de la région de Versailles veuillent bien prendre note que notre camarade Ségaud, 13, rue du Maréchal-Foch, à Versailles, du Syndicat de l'Ameublement, doit avoir ses meubles vendus, le vendredi 26 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires.

Réunion de la Commission Exécutive de la Bourse du Travail, ce soir, à 20 h. 30.

Comité Inter-syndical. — Réunion du C. I. du 13^e, ce soir, 11 septembre, à 20 h. 30, au n° 163, boulevard de l'Hôpital. Présence de tous les délégués et des délégués des Jeunesses et secrétaires de sections locales.

Syndicat des Cheminots Paris-Etat R. D. — Ce soir, 11 septembre, à 20 h. 30, salle du siège, 1, rue Jouffroy, Conseil syndical. Ordre du jour : le Conseil général de l'Union de la Seine ; le secours ouvrier international ; questions diverses. Présence absolument indispensable.

Coiffeurs Minoritaires. — Camarades, vous êtes priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures précises, à la Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

20^e Section. — Réunion du Bureau, aujourd'hui, à 21 heures, au siège. Ordre du jour : le Contrat de Travail ; la Semaine anglaise.

Syndicat des Ebénistes. — Conseil syndical, aujourd'hui, 11 septembre, à 6 h. 30, au siège.

Syndicat des Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, 11 septembre, à 6 heures, Conseil syndical, Bureau 30 (3^e étage), Bourse du Travail.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, Maison Commune, 111, rue du Château, réunion du Conseil (brochure).

Produits chimiques. — De 20 h. 30 à 22 heures, au siège, Bourse du Travail, 48 (4^e étage), permanence, cotisations, adhésions.

Les ouvriers et ouvrières des usines d'acides, agglomérés, caoutchouc, celluloïd, chiffons, crins, couleurs et vernis, colle et gomme, cirages, droguerie, essences, engrais, ébonite, enduits, huiles et graisses industrielles, incandescence, pétrole, parfums, paraffine, produits réfractaires, produits photographiques et cinématographiques, photographie, produits à polir, savons, stéarine, etc., etc., sont avisés que les permanences pour les adhésions ont lieu les : mardi, de 20 h. 30 à 22 heures ; jeudi, de 20 h. 30 à 22 heures ; samedi, de 15 heures à 18 heures ; dimanche, de 9 heures à midi, au siège du Syndicat, Bourse du Travail, n° 8 (4^e étage), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

De 9 heures à midi, au siège, Bureau 8 (4^e étage), permanence, cotisations adhésions.

Sieurs-Découpeurs-Mouleurs. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle du Conseil (5^e étage), réunion du Conseil et Commission de Contrôle.

Syndicat des Terrassiers. — Conseil d'administration, ce soir, jeudi, à 17 h. 30, salle des Commissions (4^e étage).

Fédération des J. S. de la Seine. — Jeudi 11 courant, au siège de la Fédération, réunion à 20 h. 30 du Groupe d'étude.

Tous les camarades ayant à cœur la propagande dans la Seine sont priés d'être présents.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Réunion samedi 13 septembre, de 3 h. 30 à 5 heures, salle des Commissions (4^e étage), Bourse du Travail.

CAUSIERIE. — Ce jour, discussion entre catholiques et anarchistes sur « l'Evangile et les Actes des Apôtres ».

Invitation cordiale à tous les camarades.

Groupe de Grenoble. — Ce soir, à 20 h. 30, Café Berthel, 7, place Saint-Bruno, causerie entre copains sur « Individualisme et Communisme anarchiste ».

Groupe de Trézéaz. — Réunion, dimanche 14 septembre, à 9 h. 30, salle de la Maréchère. Réorganisation du groupe. Tous présents.

Club du Faubourg. — Ce soir, jeudi, 2 octobre, au Théâtre de la Tour, aura lieu la grande séance de rentrée du Club du Faubourg. Parmi les débats déjà inscrits : Jean Goldsky, sur « La grande pitié des Prisons et des Bagnes » ; docteur P.-L. Couchoud, sur « Le Mystère de Jésus » ; Jean Coteau, sur « Un ordre considéré comme une anarchie » ; l'abbé Viollet, sur « La Psychologie des Catholiques » ; docteur Voronoff, sur « Pour et contre les vaccins ». Et des débats avec Georges Pioch, Tristan Bernard, Han Ryner, Marcelle Tinayre, Dranem, Clément Vautel, Ch.-A. Bonlemps, Georges de La Foucardière, Colette, Aurel, Rachilde, Victor Marguerite, etc.. Pour la correspondance, écrire jusqu'au 20 septembre, à Léon Poldès, Eden-Hôtel, 116 de Noirmontier (Vendée).

LES SECTIONS LOCALES. — Le Bureau du S. U. B. voulant œuvrer utilement pour le développement de l'organisation, afin de la rendre toujours plus forte et toujours plus combattive, fait appel aux militants habitant les localités suivantes, pour l'aider dans sa tâche de constitution des sections locales intercorporatives.

En conséquence, les militants des localités ci-dessous devront passer dans le plus bref délai au Bureau 10, Bourse du Travail, se mettre en rapport avec le secrétaire adjoint.

11^e, 12^e, 14^e, 15^e et 18^e arrondissements, Arcueil-Cachan, Asnières, Clichy, Drancy, Le Bourget, Issy-les-Moulineaux, Levallois-Perret, Malakoff, Montreuil, Bagnolet, Vincennes, Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Villejuif, Kremlin-Bicêtre.

AVVISO AI COMPAGNI ITALIANO

E stato qui di passaggio un tipo che si dice proveniente dal Belgio di statura media, colorito bruno, capelli castagni. Parla molto di Parma, Modena e Cattolica. E un buon piccione.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du Libérateur
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Aux anarchistes

Nous aurons à l'Assemblée générale du 13 septembre à discuter sur les propositions et suggestions suivantes faites par le bureau de propagande de la région.

1^o Le bureau de propagande ; son travail ; 2^o Les groupes et les relations avec ce bureau ; 3^o La formation de nouveaux groupes ; 4^o La situation dans la banlieue ; 5^o Les ressources de la Fédération ; 6^o Questions diverses.

Nous invitons particulièrement les copains de banlieue à cette Assemblée générale, car comme ils peuvent le voir, nous attendons du travail de leur part et nous entendons aussi faire toute la besogne nécessaire pour les seconds.

Pour le bureau : F. SARNIN.

Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Le Conseil d'administration de la Librairie Sociale se réunit, ce soir, à 9 heures.

Bibliothèque de la Jeunesse Anarchiste et de l'Ecole du Propagandiste. — Pour faciliter la rentrée des livres, afin de faire un inventaire, la Bibliothèque fermera jusqu'au 1^{er} novembre. Pendant ce laps de temps, nous essayons de nous procurer des fonds pour relancer nos bouquins et de faire de nouveaux achats. Que personne n'oublie de rapporter ses livres à la permanence du samedi, au « Libérateur ».

Groupe Universitaire et des 5^e et 6^e arrondissements. — Aujourd'hui, à 21 heures, rue Lanneau, 6.

Conférence et discussions : « Organisation de l'Anarchisme » (1. Propagande actuelle (liques, conférences, tracts ; 2. bases possibles d'une société communiste).

Groupe Anarchiste de Levallois. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, Café de la Paix, place de la Mairie (angle des rues Pocard et Gravel), réunion du groupe.

Le camarade délégué au C. I. est particulièrement prié d'être présent. Compte rendu financier ; causerie par un camarade sur le nécessaire de l'organisation ; questions diverses. Cordiale invitation aux sympathisants.

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 12 courant, à 20 h. 30 précises, causerie par un camarade sur « le Dogme de l'Anarchie ».

Les copains et lecteurs du « Libérateur » sont priés d'y venir nombreux.

Les réunions se font tous les vendredis, Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

Très important. Tous les copains sont priés de venir ce soir, à 20 h. 30, salle de la Légion-d'Honneur, sans faute.

Province

Groupe de Marseille. — Aujourd'hui, au Bar Canals, boulevard Dugommier, à 20 h. 30, très précises, réunion habituelle du Groupe.

Lecture du rapport du Groupe en réponse au questionnaire de l'U. A., clôture de la discussion ; causerie par le camarade Guigui, sujet traité : « De la tolérance dans les idées anarchistes ».

Nous faisons à nouveau appel à tous les copains de Marseille et aux sympathisants pour qu'ils viennent grossir nos rangs.

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Le Groupe organise, en commun avec le Groupe de Lyon, une grande fête de propagande, le dimanche 14 courant, à 14 heures, chemin de Gerland, 23, avec le concours de Lœuil, Concert, bal. Billets en vente au siège, 125 bis, avenue Thiers.

Demain, à 20 h. 30, causerie par un camarade sur « l'Evolution économique et politique depuis cinquante ans ».

Invitation à tous les camarades de Lyon et Villeurbanne.

Causeries Populaires de Lyon (17, rue Marignan). — Vendredi, à 20 h. 30, causerie sur la coopération et d'anciens détails pour la fête de dimanche.

Que tous les copains soient présents.

Groupe du Havre. — Les réunions du Groupe se font tous les vendredis, à 20 h. 30, Cercle Franklin. Il sera discuté sur l'autonomie.

Appel aux sympathisants.

Groupe des Réfractaires de Bordeaux (rue Elie-Grimard, 38). — Ce jour, discussion entre catholiques et anarchistes sur « l'Evangile et les Actes des Apôtres ».

Invitation cordiale à tous les camarades.

Groupe de Grenoble. — Ce soir, à 20 h. 30, Café Berthel, 7, place Saint-Bruno, causerie entre copains sur « Individualisme et Communisme anarchiste ».

Groupe de Trézéaz. — Réunion, dimanche 14 septembre, à 9 h. 30, salle de la Maréchère. Réorganisation du groupe. Tous présents.

Club du Faubourg. — Ce soir, jeudi, 2 octobre, au Théâtre de la Tour, aura lieu la grande séance de rentrée du Club du Faubourg. Parmi les débats déjà inscrits : Jean Goldsky, sur « La grande pitié des Prisons et des Bagnes » ; docteur P.-L. Couchoud, sur « Le Mystère de Jésus » ; Jean Coteau, sur « Un ordre considéré comme une anarchie » ; l'abbé Viollet, sur « La Psychologie des Catholiques » ; docteur Voronoff, sur « Pour et contre les vaccins ». Et des débats avec Georges Pioch, Tristan Bernard, Han Ryner, Marcelle Tinayre, Dranem, Clément Vautel, Ch.-A. Bonlemps, Georges de La Foucardière, Colette, Aurel, Rachilde, Victor Marguerite, etc.. Pour la correspondance, écrire jusqu'au 20 septembre, à Léon Poldès, Eden-Hôtel, 116 de Noirmontier (Vendée).

PETITE CORRESPONDANCE

Aux camarades musiciens. — A vendre une guitare espagnole et un très bon violon. Resurreccion, cité Lemaire, 12 (samedi après-midi ou dimanche matin).

Cléna Lambin, 52, Grande-Rue, à Vierzon (Cher), demande des nouvelles de Georges Graczielle, Gabrielle et Armand Lebrun.

Bourhel André. — Je fais des démarches auprès des organisations syndicales pour obtenir renseignements.

Tréguer, à Brest. — Ton abonnement au journal fini le 15-12-24, et celui de la Revue, au n° 32.

COLPORTEURS ET MARCHANDS FORAINS

Grand choix de bonneterie, fil-sus et confections

Spécialités de chemises pour hommes khakis, gris

Articles pour forains

E. WOELTZEL

99 et 101, rue de Charonne, Paris 11^e
Téléphone : Roquette 22-64